

Chapitre 10 : À propos des personnes et des animaux (63 p.).

Cliquez sur le texte que vous souhaitez lire

10.1. Un lien humain-animal.....	3
Ce qui a précédé	3
Un lien dans notre évolution	4
Goosy, le porthound.....	5
Les Psylls ou charmeurs de serpents	5
Le pouvoir du roi de Lolo	7
10.1.1. Un pas en arrière ; un inventaire.....	7
Initiations.....	7
La force vitale de l'Indien	9
Les âmes des animaux	10
Un loup.....	10
Un aigle.....	11
Un vautour.....	11
Un serpent	11
Un âne.....	12
Un insecte	12
Énergies animales	14
Il y aura une faille pour toujours.....	15
Nebucadnetsar	15
10.1.2. Un combat	16
Le pouvoir de l'œil	17
Une confrontation magique et animale.....	17
10.2. Le nahualisme.....	19
10.2.1. Un rituel magique.....	19
Un totem.....	19
Le nahualisme	19
Un échange de traits de caractère	20
L'initiation sanglante.....	21
Une initiation sexuelle	21
'Goèteia'.....	22
10.2.2. Twadekili et le python.....	23
Une nouvelle femme python	23

Le successeur	24
L'initiation.....	25
10.2.3. Une énergie puissante	26
L'énergie des animaux est plus forte	26
Le serpent et la terre	26
10.2.4. Le python et l'aveugle.....	27
Un remède.....	27
Le serpent géant s'est redressé.....	28
Umkulu-Mkulu soit louangé.....	29
La religion, la sexualité et les animaux.....	30
Une étape valable	31
10.2.5. Le serpent du Ngbandi	32
Le serpent est notre dieu.	32
10.2.6. Celui qui appelle les marsouins.	32
Une profession héréditaire	32
Le roi de l'Ouest vient me saluer.....	33
10.2.7. Répercussion ou choc en retour.....	34
Le serpent est mon elangela.	35
Un tigre-garou	35
Une chouette.....	36
Mon frère, le gorille	36
Le père Diego et le caïman.....	37
Il s'était transformé en crocodile.....	38
Le loup était le nahual des Neures	39
10.3. L'animal dans l'homme	39
10.4. Des sorcières extériorisées et Kumo	40
La sorcière Mayugl.....	40
Kumo peut aussi tuer des gens.....	41
La mission protège les tueurs.....	42
L'intérieur de l'enfant.....	43
Les charmeurs de fantômes ou 'angedokoks'	44
Un témoignage.....	45
J'ai décidé de consulter un voyant.....	47
Dr Jekyll et M. Hide.....	48
Je dis mes prières à l'avance.....	49
Les plis de la couverture ont été écrasés.	49

Comme c'était à l'époque, comme ce sera maintenant.....	50
Les enfants sorciers.....	51
Profane ou sacré ?.....	54
10.5. Nahualisme et christianisme	55
La distinction des esprits	55
Une apostasie secrète.....	55
Enseignement et sacrifice.....	56
L'arbre est mon père	56
10.6. Accepter, purifier, élever.....	58
La magie biblique résout les problèmes.	58
Accepter la couche archaïque.	58
Et pour la mission ?	59
10.7. L'homme et les animaux : en bref	60
Références chapitre 10	61

Chapitre 10 : À propos des personnes et des animaux

10.1. Un lien humain-animal

Ce qui a précédé

La réalité a un côté profane et a un côté sacré. Le côté sacré fait référence à une matière subtile. La sacralité est ressentie d'une façon mantique et travaillée par magie. L'homme, aussi, a un certain nombre de corps subtils. Certaines personnes peuvent quitter leur corps biologique et subissent une expérience hors-corps. Cela peut se produire consciemment ou inconsciemment. La religion, interprétée dynamiquement, et bien sûr aussi la magie, subissent l'influence des êtres et leurs énergies.

Toute force vitale vient du Dieu biblique, créateur de toute vie. Le fait que la création témoigne d'une matière subtile omniprésente a été souligné dans le huitième chapitre. Dieu se permet d'être assisté dans la gestion de sa création par son conseil de cour.

A. Bertholet, *Die Religion des alten Testaments*¹ (La religion de l'Ancien Testament) note que la Bible qualifie les divinités païennes comme d' 'anges' qui constituent la cour de Dieu et qui, par conséquent, avec lui ou contre lui, avec hautaineté, obstination et autorité, gouvernent l'univers. Parce que ces dieux déterminent l'univers et d'une manière aussi notre destin, ils appartiennent aux "éléments du monde". Nous avons souligné à maintes

reprises qu'ils ne font pas toujours la distinction entre le bien et le mal. Ils sont en quelque sorte ambigus. Ces divinités dominent aussi la nature, les plantes et les animaux, et bien sûr influencent aussi l'humanité.

Les plantes, les animaux et les hommes possèdent de la matière subtile. Les jus de légumes et, en effet, le sang des humains ou des animaux en sont porteurs. La sexualité génère aussi des énergies subtiles. Ceux-ci peuvent activer le "moi sauvage" et réactiver une forme de chaos primitif. Les dieux titaniques ainsi générées sont très fortes, mais peu fiables. Il y a aussi des dieux moins sauvages, des dieux qui sont mieux à même de se contrôler, mais eux aussi, ils ont essentiellement un double cœur. Nous avons essayé de l'expliquer dans le neuvième chapitre, entre autres choses.

Ce nouveau chapitre, "sur les hommes et les animaux", réunira l'"expérience hors corps", (6), l'"animisme" (8) et la "religion et la sexualité" (9) dans un lien remarquable et magique qui peut exister entre les hommes et les animaux.

Un lien dans notre évolution

Le thème des 'animaux' a déjà été mentionné. Du point de vue de notre évolution occulte, les animaux nous précèdent. Rappelons-nous que, entre autres, les philosophes grecs anciens Empédocle, Pythagore, et Bouddha, prétendaient se souvenir de vies antérieures comme des animaux (5.2.2.).

P. Schneider/J. Rehmke, *Geschichte der Philosophie*² (Histoire de la philosophie), dit que Platon était autrefois un partisan de Pythagore à ce point. Platon soutient qu'un homme peut même retomber dans une forme d'existence inférieure à celle de l'homme. Il écrit : "L'âme immortelle, dans la mesure où elle a la volonté véritable et précieuse, entre dans la sphère des bienheureux, dans la mesure où elle ne poursuit pas le vrai et le précieux, finit, sur la base d'une réincorporation inférieure, dans une nouvelle existence terrestre plutôt animale par nature. Faisons référence à l'histoire de Drukpa Kunle et du Lama qui renaît comme un âne (9.3.3.).

Joan Grant, *Many Lifetimes*³, (Plus qu'une vie), dit que la conscience passe par une phase minérale, puis une phase végétative, pour évoluer à travers une série d'incarnations animales en homo sapiens, en un être humain. R. Montandon, *De la bête à l'homme*⁴, voit aussi chez l'animal et certainement chez l'animal domestiqué un lien dans la longue évolution vers une incarnation comme homme. Selon lui, cela signifie aussi que l'homme a une tâche et une responsabilité particulière envers les animaux. Certes, dans les

dernières incarnations en tant qu'animal domestiqué, la conscience est devenue si étendue qu'elle se sépare de "l'âme de groupe" à laquelle elle appartenait jusqu'alors, et se trouve sur le point de renaître comme un être humain primitif avec une conscience individuelle. Malheureusement, poursuit M. Montandon, l'homme réalise rarement son rôle éducatif par rapport aux animaux. Plus d'une fois, les animaux sont maltraités et exploités, et ils finissent leur vie misérable en l'absence de bons maîtres sans avoir fait le moindre progrès. Montandon conclut qu'en valorisant nos animaux de compagnie, nous tissons des liens avec ceux qui restent après la mort.

Goosy, le porthound.

Le magazine *Nostra*⁵, raconte l'histoire d'une certaine Mme Carmen Fallaci de Coconut Grove, près de Miami aux Etats-Unis, qui avait un jour emmené son chien de perdrix de Drente, Goosy, dans une clinique vétérinaire. Goosy avait besoin d'une opération parce qu'il avait une tumeur. Il y resterait quelques jours. Lorsque Mme Fallaci regardait la télévision à la maison ce soir-là, elle a entendu un bruit de grattage à la porte arrière, qu'elle a reconnu comme celui de son chien qui a frotté sa patte sur la porte et a donc indiqué qu'il voulait entrer. Surprise, elle ouvrit la porte et vit son chien entrer et se diriger vers son panier où il dormait. Mme Fallaci croyait que son chien s'était échappé de la clinique, mais lorsqu'elle est allée le voir et qu'elle a voulu le caresser, elle s'est aperçue que son chien semblait de plus en plus mince, oui c'était comme s'il devenait transparent, jusqu'à ce qu'il se dissolve finalement dans les airs. Ne sachant pas quoi penser, elle a appelé le vétérinaire à la clinique et a appris que son chien était mort il y a deux heures. Apparemment, c'était un fantôme.

Selon *Nostra*, ce n'est pas une histoire unique, mais il y a plusieurs témoignages de l'apparition imminente des animaux de compagnie. *Nostra* se complète avec d'autres témoins similaires. On peut voir que les animaux de compagnie peuvent contenir beaucoup de bien. Les amis des animaux ou les gens qui ont un animal de compagnie peuvent le confirmer par de nombreuses anecdotes. L'histoire de Goosy montre, en ce qui concerne la matérialisation, des similitudes avec celle de Mme Schwarz et avec l'auto-stoppeur d'Alba-la-Romaine (6.2.3.).

Les Psylls ou charmeurs de serpents

Que l'animal représente un lien dans la longue évolution vers l'homme, et que nous, dans nos profondeurs d'âme, sommes liés aux animaux, est mis en évidence par les psychologues, entre autres choses. Le voyageur et historien Hérodote (-485/-425) mentionne ces gens qui étaient connus comme

charmeurs de serpents. Au cours des siècles, il y a eu des gens qui ont pu exercer une autorité remarquable sur les animaux sauvages.

R. Montandon, *De la bête à l'homme*⁶, parle d'un Yogi qui, dans un lieu totalement désert, n'avait qu'à crier un certain son et des corbeaux apparurent de tous côtés. Mais revenons aux Psylls. Montandon décrit comment *Moussa, charmeur de serpents*, un Psyl, dans la ville égyptienne de Louxor, travaille : "Le voilà. Avançant lentement, son bâton sur les épaules. Il chantait invariablement sur le même ton : "Ô vous qui êtes cachés, répondez à ma voix ! Réveillez-vous, vous qui dormez, venez écouter ma voix ! Sortez de vos terriers et montrez-vous !" Là, il changea soudainement de direction, fit une vingtaine de pas en avant, le nez au vent, et s'arrêta devant une ouverture dans le sol. Avec son bâton, il l'a contourné, s'y est précipité, a glissé sa manche de chemise, s'est agenouillé et a mis son bras jusqu'à son épaule à l'intérieur. Puis il sort un beau serpent au ventre jaune, qu'il a saisi au bout de la queue. Il joue un moment avec pendant qu'elle lui serre vigoureusement le bras et le mord jusqu'au point de saigner. Il ne bouge pas. Elle pousse ses dents courbées vers l'arrière, pointues comme des aiguilles et blanches comme de l'ivoire, profondément dans sa chair. Il sourit ! Enfin, il la laisse partir. Elle s'enfuit rapidement. Quand elle est à une vingtaine de mètres, il crie quelque chose qui la paralyse. Elle ne fait plus aucun mouvement. Il va les chercher et les met dans son panier.

Montandon dit que Moussa fait la même chose avec les scorpions. Qu'est-ce qui se passe ici, par magie ? Une forme de pensée subtile de Moussa, aussi appelée "un élémental artificiel", flotte à la demande de son maître, à la recherche d'une proie. Cette forme de pensée contient aussi la matière fine d'une âme animale, ici un serpent, de sorte que deux êtres, l'élémentaire et l'âme de l'animal, sont soudainement capturés et soumis psychologiquement et physiquement au dompteur animal, Moussa. Qu'il puisse le faire, dépend de son atavisme.

Des voyants doués disent que Moussa, dans une existence antérieure, il a déjà été un serpent, un cobra, un scorpion ou quoi que ce soit, avant qu'il a évolué hors du monde animal. Cela signifie qu'il est à l'écoute de ces animaux de cette parenté. De cette façon, il peut les dompter sans danger. Quelque chose en lui est, de son histoire passée, lié à l'âme de l'animal. Et il le met aussi dans sa forme de pensée. Mais comment cela se passe dans la pratique, c'est ce que la tribu a gardé secret pendant des siècles. Elle n'est transmise que de père en fils et demande probablement une formation magique. Tout comme l'apprenti-ngil a été formée par le magicien noir, une formation qui

pénètre dans les couches les plus profondes, inconscientes et subconscientes et aux niveau 'animale' de l'homme.

Le pouvoir du roi de Lolo

J. Lantier, *La cité magique*⁷, a témoigné un rite dans un monastère de fétichistes dans le nord du Dahomey (Afrique de l'Ouest) juste avant la fête fétiche de Lolo. Lantier raconte. Un certain nombre de femmes initiées, vêtues de blanc, se rendent à un grand étang dans un méandre de la rivière. Les villageois gardent leurs distances. Le chef du village crie quelques mots inintelligibles, puis jette une série de poulets encore vivants dans l'étang. Les nombreux crocodiles se jettent sur les animaux. Une femme initiée entre ensuite dans l'étang en chantant, suivie des autres initiés. Les crocodiles - "J'ai vu ce miracle fantastique", dit Lantier - lâchent prise et ils ont nagé sans être dérangés. Puis la femme s'adresse aux crocodiles et, au nom du roi de Lolo, elle leur propose de permettre à toutes les femmes du village de puiser l'eau de l'étang toute l'année. "Ici et là, les énormes bouches des crocodiles s'ouvraient comme s'ils voulaient le confirmer", écrit Lantier. Puis la femme est sortie de l'eau. Une fois sur le rivage, toutes les femmes se sont déshabillées et sont allées dans l'eau pour se baigner au milieu des crocodiles. Quelques minutes plus tard, elles ont fait de la place pour les villageoises, qui, les jarres à la main, ont pu puiser de l'eau en présence des crocodiles. Les animaux semblaient complètement indifférents à leur présence. Voilà pour le témoignage de Lantier. Apparemment aussi les primitifs ont leurs 'miracles' qui prouvent les axiomes de leur religion.

10.1.1. Un pas en arrière ; un inventaire

Initiations

Dans les chapitres précédents, nous avons également souligné l'importance des énergies animales par rapport aux initiations. Rassemblons un certain nombre de données à ce sujet.

Elisabeth Haich, *Inwijding*⁸, (Initiation), est un récit autobiographique d'une vie antérieure dans l'Égypte ancienne. Elle explique les préparatifs pour son initiation occulte et les tâches qu'elle doit accomplir pendant ses expériences de hors-corps. Elle dit : "Je ne savais pas non plus qu'au cours de mon voyage dans l'autre monde, dans le royaume de l'inconscient, ces forces inconscientes se jetaient sur moi comme des animaux sauvages. Apparemment, cette couche profonde et animale en nous se bat pour notre propre conservation, d'autant plus que cette couche se sent menacée par un type supérieur d'initiation. Il est bien connu que même les possédés sont plus résistants quand un exorcisme menace. Comparons le aussi à quelqu'un qui

fait chanter un autre être humain. Si quelqu'un veut corriger cette injustice et la rendre publique, la personne qui fait du chantage voudra l'empêcher par tous les moyens. De cette façon, il peut soudainement devenir beaucoup plus dangereux.

C'est un peu comme certains névrosés et psychologues qui consultent un psychiatre. Ils disent qu'ils veulent être guéris, mais n'ont qu'une crainte : que le psychiatre expose ce qu'ils préfèrent ne pas voir exposé. C'est aussi une ambivalence ou une dualité. D'où le titre d'un livre de Freud : *Die Flucht in die Krankheit* (La fuite dans la maladie). De telles personnes sont rarement guérissables, mais dans leurs profondeurs inconscientes et subconscientes, elles préfèrent rester malades. Ou, pour le dire autrement, les esprits qui causent ce comportement, luttent pour leur existence et pour leur demeure : l'homme malade.

Une expérience de hors-corps peut être considérée comme une sorte d'initiation occulte (6.1.2.). Beaucoup de gens témoignent ensuite que ce fut une expérience délicieuse : "Je ne crois plus en une âme immortelle et en la vie après la mort. Je suis sûr que je survivrai après ma mort". Pour d'autres, c'était l'expérience la plus horrible qu'ils aient connue. Ils ont vu des collines pleines de gens nus, qui ressemblaient à des zombies. C'est aussi à cela que se réfère l'image de leur nudité. Ils ont été dépouillés d'à peu près tout et n'ont pratiquement aucune force vitale. Donc, celui qui 'voit' cela, se trouve à ce moment-là dans une atmosphère très basse. Les vrais habitants de ce monde y restent piégés. Les visiteurs qui viennent d'en haut sont en transit et peuvent se lever à nouveau par la suite.

Dedet, auteur de *La mémoire du fleuve* (4.3.2.), a également été initié aux rituels des Bwiti, une tribu du Gabon. Lui aussi a 'vu' des gens nus. Essentiellement, une telle initiation se résume à ceci. Une fois pour toutes, ils veulent surmonter les difficultés de la vie. Dans un état d'extériorisation et à un autre niveau de réalité, ces difficultés, comme les animaux sauvages, se concentrent sur l'initiation ou l'inauguration et menacent de le détruire. Il faut énormément de maîtrise de soi, de combativité et de patience pour y parvenir. Dans ces cultures, une telle initiation est particulièrement difficile. Ceci a déjà été démontré par l'initiation à Ngil (3.3.3.).

Le livre de J. Grant, *Geveugelde farao*, (Pharaon Ailé), raconte l'histoire autobiographique d'une initiation dans une vie antérieure en Egypte. Grant dit qu'un certain Hekket a échoué dans cette entreprise, et pour le reste de sa vie a été aveugle et stupide. Mais ce n'est que l'incidence biologique des

dommages dans ses corps subtils supérieurs. Et cette dernière est beaucoup plus importante

E. Haich décrit également dans son livre *Initiation* (4.2.1.) qu'elle a été initiée à une vie antérieure en Egypte, mais que cela a échoué. Elle parle du prix énorme qu'elle a payé pour cet échec, et des nombreuses vies dont elle a eu besoin pour retrouver son ancien niveau de capacités psychiques et magiques.

De cette façon, le succès de l'initiation accélère une partie de l'évolution humaine. Un échec la ralentit apparemment. On peut aussi voir la vie ordinaire, qui se vit consciencieusement, comme une initiation. Ici, les différentes difficultés propres à chaque vie s'étalent sur une plus longue période de temps - toute la vie. De cette façon, le fait de vivre et de faire face à de nombreux revers est très significatif. Elisabeth-Kübler Ross, Rabindranath Tagore, K.O. Schmidt et Carlos Castaneda, entre autres, en ont parlé (5.1.3.).

La religion et la magie, pour faire face à toutes ces difficultés, font appel à l'aide d'êtres supérieurs. C'est aussi la raison pour laquelle les gens religieux et magiques prient. Afin d'assurer la bonne éthique de ces dieux et énergies extrabibliques, éventuellement pour les mettre en ordre, l'homme biblique fera surtout appel à la Sainte Trinité, qui force les êtres extrabibliques à agir conformément au Décalogue ou en subir les conséquences s'ils n'obéissent pas.

La force vitale de l'Indien

Rappelons-nous le rêve de vie du jeune Indien (3.3.4.). Il devait décrire ses rêves, ce que les esprits lui disaient, mais aussi les animaux qu'il rencontrait. Son rêve est une initiation et est donc, dans ce contexte culturel, bien plus qu'une simple fiction. Il ne s'agit pas tant des animaux individuels qui lui apparaissent à un autre niveau de réalité. Le contact ainsi établi avec les esprits et les dieux qui s'occupent de ces animaux est important. Et le contact avec leurs énergies. Cela peut aider la tribu à survivre dans les moments difficiles.

Nous nous référons aux magiciens des Mennomonis, la tribu indienne du Canada (3.3.5.). Le magicien blanc traite les maux en fonction de ses capacités en ce qui concerne les plantes (la phytothérapie). Il se limite à utiliser la force vitale, "la vertu", des herbes. Le magicien noir crée également des poudres, des potions et des "mélanges magiques". Mais il le fait non seulement à partir d'herbes, mais aussi à partir des restes de cruels prédateurs. De cette façon,

ses poudres contiennent des forces vitales et des esprits primitifs, cruels et sauvages, mais aussi en conséquence ils deviennent beaucoup plus puissants. Ce qui explique que le mage noir montre beaucoup plus facilement un comportement 'prédatique'. Le type de force vitale utilisée détermine le moral. L'utilisation de la force de la vie animale conduit également à une moralité animale, la compréhension, la moralité des dieux qui contrôlent le monde animal. Des dieux à qui la distinction entre le bien et le mal s'applique à peine.

Les âmes des animaux

L'histoire de Goosy, le chien de perdrix de Drente, nous a semblé très sympathique. De beaucoup d'animaux, il n'y a vraiment pas de mal à dire. L'histoire des Psylls est quelque peu différente. La sympathie pour les serpents, les cobras ou les scorpions ne se fonde pas tout de suite, et la façon de travailler de Moussa nous a d'ailleurs rappelé un peu l'hypnose et la magie. Il ne s'agissait ici pas non plus directement de l'animal individuel, mais de l'âme animale et de l'esprit – le dieu - qui contrôle cette partie du règne animal. Dans ce qui suit, nous ne mettrons pas tant l'accent sur l'animal individuel, mais plutôt sur les énergies, les forces et les êtres qui contrôlent le règne animal. Examinons ce qui a déjà été mentionné à ce sujet dans les chapitres précédents.

Nos profondeurs d'âme ont en elles la mémoire de quelque chose d'animal, oui même quelque chose de végétal et même du monde des minéraux. Servan-Schreiber dit que nous sommes condamnés à vivre dans les profondeurs de nos âmes avec quelque chose des animaux qui nous ont précédés en évolution (4.3.2.). Mais aussi les plantes nous ont précédés dans cette existence. Empédocle prétendait se souvenir d'un certain nombre d'incarnations de garçons et de filles, mais aussi de plantes, d'oiseaux et de poissons, aussi étrange que cela puisse paraître. notre évolution remonte apparemment beaucoup plus loin dans le passé qu'on ne le pense habituellement.

Un loup

Nous nous référons au démon vengeur de Fortune (7.4.1.). Cela a pris la forme d'un loup. Sa colère extrême ne s'est pas matérialisée en un homme supérieur sombre, mais en un loup inférieur plus fin. Quelque chose dans sa colère est lié aux caractéristiques de ce prédateur. C'est pourquoi c'est aussi une forme animale qui prend vie. Dans *Les aides invisibles*⁹, Leadbeater témoigne qu'une mère qui a mobilisé toutes ses forces pour aider son enfant, qui était mourant, a créé une sorte d'ange. On remarque la différence. La pensée de la vengeance de Fortune conduit à un loup, la pensée et l'émotion

de la mère pour aider son enfant, s'est manifestée dans la poussière subtile comme un ange gardien.

Nous remarquons que les chlystis, une fois en extase sauvage, pleurent et écorcent comme des chiens sauvages (9.3.2.) et se battent entre eux jusqu'à ce qu'ils saignent. Celui qui s'abandonne au "moi sauvage" et aux forces titanesques qui sont ainsi appelées, ressemble à un animal dégénéré. Nous nous référons à nouveau à Freud qui, au plus profond de l'homme, trouva 'eros', la sexualité, et 'thanatos'. le désir de tuer.

Un aigle

Carlos Castaneda a écrit un certain nombre de livres sur sa relation avec le sorcier indien et chaman Don Juan Matus, qui lui a fait découvrir la magie. Dans *The eagles gift*¹⁰, (*Le don de l'aigle*), Castaneda raconte comment, sous la direction de ce magicien, il subit l'expérience de hors-corps. Ce qui est frappant, c'est qu'il ne le fait pas avec un corps subtil en forme d'être humain, mais que ce corps a la forme d'un aigle, et donc 'vole' dans l'autre monde.

Un vautour

L'écrivain africain Konaré Adam-Ba, *L'épopée de Segou*, 1987, dit : "Muni de ma formation universitaire, je suis allé en Afrique pour visiter les Griots, les descendants d'un grand souverain. Je leur ai demandé de vérifier mes affirmations concernant les conquêtes de leurs ancêtres par rapport aux données. Cette question ne leur a rien dit. Ils savaient me raconter que leur ancêtre avait la capacité de se transformer en vautour pour garder son vaste territoire. Comment, se demande K. Adam, dans de telles conditions, l'histoire peut-elle être écrite de telle manière qu'un large public puisse la comprendre ? Comment les ouvrages historiques ou les traités se traduisent-ils dans les langues nationales quand, une fois traduits, ils ne disent rien au public lecteur ?"

Un serpent

Lisons Attilio Gatti, *Sangoma*¹¹. Matumba, un Zoulou, a pleuré le décès de Tebeeni, la plus jeune de ses trois femmes. Une semaine auparavant, elle avait donné naissance à un fils. Quelques jours plus tard, l'attention de Gatti a été éveillée par les cris de quelques femmes du village. Ils désignèrent la cabane de Tebeeni, où un gros serpent venimeux venait de s'introduire. Gatti n'hésita pas un instant, prit son fusil et suggéra à Matumba de tuer l'animal. Gatti s'attendait à une confirmation sans réserve, mais Matumba a réagi avec indignation et a demandé à Gatti s'il était devenu fou. Matumba a souligné que le serpent était animé par l'esprit de Tebeeni et que sa femme décédée

venait juste voir si son fils, son mari et tous ceux qu'elle avait connus allaient bien. C'est pourquoi, poursuivit Matumba, le serpent devait être soigneusement guidé dans le village, afin que Tebeeni puisse déterminer par lui-même que tout était comme il se doit. Le magicien du village a donc été appelé. Il a apporté sa flûte magique et a commencé à jouer une mélodie rythmique forte. Avec le temps, le serpent, comme hypnotisé, se mit à se balancer d'avant en arrière pendant que le magicien lui faisait visiter lentement tout le village. Le serpent passa devant 'son' bébé, devant 'son' Matumba et ses nombreux parents, pour établir que tout se passait comme prévu dans le village, malgré la mort de Tebeeni. Une fois qu'elle en fut convaincue, le magicien accompagna le serpent à l'extérieur de la petite village, après quoi elle disparut de nouveau dans le désert. Voilà pour le témoignage de Gatti.

Un âne

Nous nous référons à l'histoire du lama, qui avait perdu son temps sur terre et n'avait rien fait pour atteindre une plus grande hauteur intérieure. Selon le magicien Drukpa Kunle, il renaît comme un âne (9.3.3.).

Un insecte

Dans ces échantillons, nous parlions principalement de l'abaissement du niveau d'une personne à un animal. Avec le Kai, on va encore plus loin : l'âme peut s'abaisser jusqu'à devenir une âme d'insecte, et peut-être même plus bas.

Ch. Keysser, *Aus dem Leben der Kaileute*¹² (De la vie des gens de Kai), écrit sur son séjour au Kai. Ce sont des Mélanésiens pygmées, de petite taille, qui vivent sur la côte nord-est de la Nouvelle-Guinée. L'âme, selon le Kai, a une deuxième caractéristique après la mort, en plus de sa subtilité. Il peut changer de forme. Après la mort du corps biologique, il y a une autre sorte de mort de l'âme. L'âme de l'homme descend en niveau. Il devient l'âme d'un animal, puis d'un insecte, et si nécessaire même ce niveau meurt. Cet abaissement du rang ou du niveau déçoit l'âme. Et lui rend furieux. La colère d'une personne décédée est l'une des causes de la peur des Kai à l'égard d'une personne morte.

Cette affirmation peut sembler absurde, mais c'est encore un phénomène dispersé. On peut le voir dans Clara Gallini, *La danse de l'argia Fête et guérison en sardaigne*¹³ L'écrivain parle d'un vieil exorcisme qui, jusqu'au siècle dernier, existait encore en Sardaigne et autour de la mer Méditerranée était connu sous le nom de "Tarantisme" ou "Tarantulisme". Elle est basée sur la morsure d'une araignée, le 'latrodectus tredecimguttatus', qui provoque un empoisonnement douloureux chez l'homme et qui est également difficile,

voire impossible à guérir. On peut essayer de traiter médicalement la morsure et l'inflammation qui s'ensuit, mais c'est loin d'être suffisant. Pour les anciennes cultures méditerranéennes, il était clair qu'il s'agissait d'un phénomène plus que biologique, oui qu'il avait un fond occulte. Expliquons brièvement ceci.

Pour le peuple l'araignée était habitée, oui possédée par une 'argia' (pluriel : arge) l'âme d'un homme qui avait mal vécu et a donc été renvoyée aux enfers après la vie terrestre. Aigries par leurs mauvaises conditions de vie, ces âmes n'accordent pas aux hommes sur terre le bonheur dont ils sont eux-mêmes privés.. Ils se vengent donc en inspirant de telles araignées et en les persuadant de mordre les gens. Par cette blessure, ils s'approprient alors la force vitale de celui qui a été mordu, la force vitale qu'ils trouveraient difficilement autrement dans leur situation pitoyable.

Le peuple savait : comment sortir de l'emprise de ces créatures maléfiques ? En les favorisant, en leur donnant de l'énergie, cette énergie qui était évoquée par la sexualité. Les villageois ont ensuite organisé des fêtes carnavalesques, au cours desquelles ils ont beaucoup parlé de sexe et, en plus de cela, ont montré des scènes sexuelles et obscènes. Cela calmait quelque peu les âmes en colère et, une fois satisfaites, elles relâchaient partiellement et temporairement leur emprise sur le malade, qui semblait alors guéri. Et cela jusqu'à ce que l'âme en colère sente qu'elle avait besoin d'une autre dose d'énergie supplémentaire et inspire l'araignée à mordre à nouveau quelqu'un et à le rendre malade. L'entre-temps si familier "do ut des". On reconnaît dans ce bas niveau et ce comportement capricieux l'imprévisible des entités du niveau extrabiblique. L'âme maléfique cause d'abord la maladie, mais une fois satisfaite, elle libère son emprise et en même temps elle est le remède. L'écrivain Gallini a même dit : "Elle est le seul remède.

En accomplissant de tels rites sexuels - la sexualité fusionne et renforce les liens énergétiques - on obtient une guérison provisoire, mais après un certain temps, les âmes exigent une partie (sinon la totalité) de la force vitale des gens qui ont aidé le malade à guérir, afin de se maintenir dans le champ énergétique.

Car tout acte - certainement de cette nature - exige la force vitale nécessaire et suffisante. Ainsi, le patient est à la fin - après sa mort, il reste infecté par la maladie, si nécessaire pendant des siècles - dans une situation pire qu'au début. Sans un appel aux hautes énergies trinitaires, il ne peut y avoir de remède définitif. C'est pourquoi l'épiscopat de Sardaigne est si

méprisant à l'égard des convulsions de l'argia, qui - selon l'auteur - se sont poursuivies jusqu'à les années 1960.

Énergies animales

Tous ces témoignages indiquent que dans les profondeurs de l'homme, il peut y avoir des énergies animales à l'œuvre, et qu'il n'a pas toujours une emprise suffisante sur elles.

Leadbeater, *Innerlijk leven*¹⁴, (La vie intérieure), écrit : “Quand une personne, par un désir gâté, obtient un lien fort avec un animal, le corps astral d'une telle personne montre ces qualités animales”. Dans *Het astraalgebied*¹⁵: (La Région Astrale), nous lisons du même auteur : “Quelqu'un dont les pensées sont animales, sensuelles et gourmandes, parcourt le monde, emportant partout avec lui une atmosphère ruineuse. Son aura est habitée par les créatures dégoûtantes qu'il a créées lui-même. Avec cela, il est un fléau dangereux pour ses semblables, car il peut infecter les autres avec ces influences”. Il n'est pas surprenant pour les voyants que ces personnes se désengagent ensuite à un niveau infrahumain, à un niveau qui s'approche de l'animal. De telles formes animales apparaissent également dans l'aura d'un tel être humain. L'égal cherche l'égal. La tragédie est que la dernière expérience de hors-corps, l'expérience de mort imminente (EMI) d'une telle personne, est aussi animale. Cela signifie qu'il ou elle, selon l'axiome que l'égal cherche l'égal, va aussi descendre à des niveaux animaux et bas. Mais c'est alors une involution, une évolution rétrograde.

La Bible, *Daniel : 7:9/14*, dit qu' on peut comparer le royaume de Dieu avec un homme, tout comme les royaumes de ce monde sont comme le royaume des animaux. Il vaudrait peut-être mieux dire “le royaume des monstres”, parce que l'animal, en tant que créature, est bon.

Ici nous nous référons déjà à Jésus, qui dit de lui-même qu'il est “le fils de l'homme”, qui dit aussi qu'il n'est pas “le fils des animaux”. Contrairement à beaucoup, il n'a pas de couche animale dans les profondeurs de son âme. Nous y reviendrons plus tard.

Les exemples montrent également que dans de nombreuses religions païennes, les animaux et les créatures qui contrôlent ces animaux sont au centre. Cela suggère que dans un certain nombre de cas, la distance entre l'homme et l'animal est beaucoup plus petite que ce que nous voudrions qu'elle soit. Soloviev voyait comme but de l'évolution, un homme, comme Jésus le voulait, et pas un animal, , en d' autres termes : un homme déifié, divin au sens biblique. Selon certains voyants, la distance évolutive entre

l'animal et l'homme est plus petite que la distance entre l'homme et l'homme déifié. Si tel est bien le cas, alors l'homme d'aujourd'hui a encore toute une évolution à vivre.

Il y aura une faille pour toujours.

Le témoignage suivant, par exemple, montre que l'évolution religieuse n'est pas toujours comme on le souhaite. Le livre de H.G. Clouzot, *Le cheval des dieux*¹⁶, est, sous la forme d'un récit de voyage, la description des rites sacrés d'initiation du candomblé brésilien, une religion sud-américaine. Clouzot décrit comment, au cours des semaines, les trois jeunes filles qui se s'étaient présentées pour une initiation, ont perdu graduellement tout respect pour elles-mêmes et ont abandonné comportement humain. Progressivement ils avaient des difficultés à s'exprimer. Oui, ils se mettent, comme des animaux à quatre pattes, sur les mains et les pieds pour lécher les plats qui leur sont présentés. Vera, l'épouse brésilienne de Clouzot, écrit qu'elle sentait la distance 'psychologique' devenir de plus en plus grande entre elle et les filles. "J'ai l'impression, dit-elle, qu'entre nous (les Clouzot) et les filles, il y aura toujours une faille, une distance qui ne peut plus être comblée. Au lieu de leur apporter de la gelée de fruits de goejave (note : une sorte de fruit), je devrais - tout comme le nègre initiateur le fait tout le temps -, les insulter pour les nègres 'sales' et dire qu'ils 'puent' mais je ne serai jamais capable de gérer quelque chose comme ça".

En d'autres termes, cette 'animalisation' est dû à la méthode démoniaque du Candomblé (à Bahia). Des dieux d'un niveau animal, des dieux du 'chaos primitif', pénètrent les médiums et provoquent ainsi l'initiation, ici en fait sous forme animale.

Nebucadnetsar

La Bible, *Daniel. 4:11/23* décrit aussi une forme de profanation et même d'animalisation : la folie d'un roi. Le roi Nebucadnessar a un rêve. Il y voit un arbre qui pousse très vite et devient fertile, jusqu'à ce qu'un ange qui veille crie : "Abattez l'arbre, détruisez-le, mais la souche et ses racines, laissez-les en terre, dans des liens de fer et de bronze, dans l'herbe des champs, et qu'il soit baigné de la rosée du ciel et que sa part soit avec les bêtes des champs jusqu'à ce que sept temps soient passés sur lui. "

Le prophète Daniel se voit confier par le roi la tâche difficile d'interpréter le songe. Daniel, inspiré par Dieu, explique. "L'arbre représente le roi. L'ange prédit qu'il vivra pendant un temps dans la folie comme un animal. Et cela jusqu'à ce que le roi se réalise que ce n'est pas lui, mais le Dieu Très Haut,

qui contrôle le pouvoir royal. La guérison est possible si le roi paie son manque de conscience par des actes consciencieux et corrige ses méfaits par le traitement miséricordieux des pauvres dans son royaume.

L'année suivante, le roi admirait la gloire de Babylone, qui fut créée "par son propre pouvoir royal". Le roi continua à gouverner de manière autonome, arrogante et distante, même s'il en avait été averti dans son rêve. A ce moment, une voix du ciel retentit, disant qu'il est privé de sa royauté. Dès lors, Nebucadnessar montre un comportement animal, même en mangeant de l'herbe comme une vache et il se déplace sur les mains et les pieds. Parce qu'il s'est ensuite converti à Dieu, il a été restauré.

L'histoire illustre le moralisme biblique comme une condition pour obtenir la force vitale et une vie réussie, et que l'immoralisme biblique mène finalement à un échec. Le roi subit une forme de jugement de Dieu.

10.1.2. Un combat

Regarder à un crapaud jusqu' à ce qu'il meure

R. Montandon, *De la bête à l'homme*¹⁷, décrit une expérience assez bizarre en Champagne, près d'Etoges, en septembre 1817. Résumons son histoire.

Trois hommes, un médecin de 25 ans, un professeur et une troisième personne, avaient lu dans un vieux livre sur la nécromancie (remarque : invoquer les morts) que les magiciens peuvent tuer un crapaud par le seul regard. Ils voulaient faire l'expérience eux-mêmes et ils ont placé un crapaud dans un bocal en verre approprié sur la table. Le crapaud resta silencieux. Le médecin a croisé les bras, s'est penché avec les coudes sur la table et a commencé à regarder le crapaud en se concentrant. Il se tenait à environ deux pieds de l'animal, en présence des deux autres, regardant ce qui allait se passer. Pendant les dix premières minutes, les deux autres observateurs n'ont remarqué aucun changement dans le comportement du médecin. Il avait l'air curieux, c'est tout. Mais cela a changé. A la dixième minute, son regard semblait exprimer une sorte d'insatisfaction et de regret. De la dixième à la quinzième minute, le médecin s'est déplacé graduellement et involontairement vers le crapaud, jusqu'à une distance d'environ trois à quatre pouces, dans laquelle son effet sur le chemin semblait se doubler. A la quinzième minute, il changea la position de ses bras. Il les a décochés, a fermé les mains et s'est fié à eux. Ses mains semblaient maintenant s'agglutiner. Son regard avait l'air d'être en colère. De la quinzième à la dix-huitième minute, son visage est d'abord devenu rouge, puis très pâle et couvert de sueur. A la dix-huitième minute, le crapaud s'est brisé.

Pendant ce temps, les deux observateurs n'avaient remarqué aucun changement chez le crapaud. Elle a gardé les yeux fixés sur le docteur. Le médecin a dit qu'il avait d'abord souffert d'un malaise général. Mais peu à peu la vie en lui s'était étirée. Si l'expérience avait duré quelques instants de plus, il n'aurait pas su s'il aurait pu la poursuivre. Il ne pouvait plus supporter l'excitation et ajouta qu'il serait tombé ou serait tombé malade, ou que quelque chose de pire lui serait arrivé. Par la suite, le médecin se sentait très mal à l'aise. Il l'attribue à l'aversion et aux différentes sensations qu'il a ressenties pendant l'expérience. cet inconfort n'a pas eu d'autres conséquences et a apparemment été le résultat d'une épreuve de force subtile. Le crapaud est apparemment un excellent voyeur ou 'fascinateur' et possède beaucoup d'énergie subtile.

Le pouvoir de l'œil

Montandon (o.c.) cite Ch. Lafontaine, *L'art de magnétiser*¹⁸ Lafontaine, comme magnétiseur, travaille avec l'énergie subtile. Il souligne le danger de telles expériences. Il dit que le pouvoir de l'œil de l'animal sur l'homme est grand, mais que, inversement, le pouvoir de l'homme sur l'animal peut être encore plus grand. Même jusqu'à la mise à mort de l'animal. Parfois, cependant, l'homme ne prend pas le dessus. Les deux s'influencent mutuellement et 'luttent' dans une bataille à mort, avec le plus fort gagnant. Si le regard de l'animal rampant est focalisé sur le regard de l'homme, et que l'homme est affaibli, alors le fluide terrestre de l'animal pénètre massivement dans l'homme son fluide humain s'affaiblit avec pour résultat qu'il s'estompe de plus. C'est certainement le cas sur ce plan infrahumain ou sous-humain. Alors un autre type de fluide s'applique comme facteur de puissance, à savoir le fluide atavique, de sorte que le fluide du crapaud s'empare des profondeurs de l'âme humaine et l'homme devient inconsciemment un "crapaud", mais soumis au crapaud physique qui lui est présenté. On compare cela, par exemple, avec le côté fluidique de l'hypnose. Nous l'avons déjà mentionné indirectement dans le livre de Rochas, *L'extériorisation de la sensibilité* (4.2.2.). L'hypnotiseur pénètre en effet avec son fluide l'hypnotisé, tandis que le fluide de l'hypnotisé est extériorisé, pour faire place à celle de l'hypnotiseur. En conséquence, l'hypnotiseur peut réaliser sa suggestion. Lafontaine met en garde : "Une fois complètement sous le charme du crapaud, on ne peut plus sortir tout seul". L'animal (comprendre : l'esprit qui contrôle cette partie de la réalité) peut devenir magiquement plus fort.

Une confrontation magique et animale

J. Grant, *Ogen van Horus*¹⁹, (Les yeux d'Horus), une œuvre autobiographique qui raconte une existence antérieure en Égypte, décrit un combat occulte entre deux mages. Nous résumons. “Bien que je n’aie jamais vu une épreuve magique de force auparavant, je savais que les deux prêtres allaient unir leurs forces pour créer une forme de pensée qui serait aussi forte à ce niveau que si elle avait été matérialisée dans le monde matériel. Ces formes de pensée resteraient, bien sûr, invisibles, sauf pour ceux qui avaient été formés à voir à un niveau plus élevé que le tridimensionnel.

Là, les deux magiciens, Khepa-Ra et Hekhet, se faisaient face. Hekhet étira la main droite avec l’index et le majeur en avant, le pouce et les autres doigts pliés ensemble dans la paume de sa main. Je savais que cette méthode de diriger l’énergie était souvent utilisée, à la fois pour guérir et pour détruire. Khepa crée une personnification d’Horus sous la forme d’un faucon. Hekhet est en effet un magicien très puissant ! Il a jeté un serpent d’Apep autour de Khepa. La monstruosité lui enlève sa force vitale. Sa force diminue d’une seconde à l’autre.

Rien de visible ne touchait les deux prêtres, ils ne faisaient pas un bruit, et pourtant la sueur d’un effort extrême de leur corps s’est égoûtée. Tous les yeux étaient braqués sur Khepa, qui était sur le point de s’effondrer. Soudain, comme dans un effort presque impossible, il s’est redressé. Il étendit les mains et les amena à la hanche, comme un faucon qui plie ses ailes ensemble avant de se laisser tomber sur sa proie. Hekhet cria. On aurait dit le cri strident d’un lièvre qui s’est retrouvé dans les griffes d’un faucon. Il s’est frotté la gorge d’une main tout en essayant de protéger ses yeux de l’autre. Il l’a crié : Je deviens aveugle ! Je deviens aveugle ! J’entendis la voix du voyant : “ Le faucon l’a pris par la gorge. Les griffes ont pénétré profondément dans sa chair. Il ne trouvera jamais la force de les sortir ! Le faucon lui pique les yeux. Du grand prêtre de Sechmet, il ne restait plus qu’un homme ordinaire et aveugle”. Voilà pour ce témoignage.

Nous aimerions attirer l’attention sur le fait que les formes subtiles de pensée que les deux magiciens créent ne sont pas humaines, mais animales : un faucon et un serpent. Faisons de nouveau référence au démon vengeur de Fortune, un chien, et au texte biblique *Daniel : 7 ;13* : “Je contemplais, dans les visions de la nuit. Voici, venant sur les nuées du ciel, comme un Fils d’homme. Il s’avança jusqu’à l’Ancien et fut conduit en sa présence. ”. Nous comprenons que les royaumes de ce monde ressemblent aux animaux, tout comme le royaume de Dieu ressemble à un homme.

Ces deux exemples, aussi, indiquent une relation entre l’homme et la bête.

10.2. Le nahualisme

Le nahualisme confirme et clarifie ce mystérieux lien occulte entre l'homme et l'animal. Nous clarifions cela avec un certain nombre d'échantillons.

10.2.1. Un rituel magique

Un totem

De nombreux mouvements de jeunesse donnent un nom totémique aux membres qui font partie du groupe. Ce nom a généralement quelque chose à voir avec leur caractère individuel. Par exemple, le nom du totem "castor jovial" peut indiquer que on est actif et social. On peut l'appeler un usage éducatif, social et folklorique. C'est tout ce qu'il y a à faire.

En ethnologie et en études religieuses, cependant, il s'agit d'autre chose. Là, un totem est un objet ou un animal avec lequel on a un lien mystérieux, subtile et magique. Le terme 'totémisme' vient de la langue ojibwa, une langue au nord des Grands Lacs nord-américains, et signifie approximativement : "Il appartient à ma famille". C'est ainsi qu'un Indien Ojibwa ressent un lien fort avec son animal totem. Remarquons encore le sang comme porteur de force vitale. Ce qui nous ramène à l'animisme : toute réalité a un côté sacré qui est lié aux êtres de l'au-delà et aux énergies.

R. Montandon, *De la bête à l'homme*²⁰ mentionne également cette relation remarquable. Il écrit : "On sait que l'animal totem est sacré pour les membres du clan et qu'il est lié à chaque membre par un lien quelconque, ce qui en fait un parent pour lui. Chaque membre est lié à l'animal par les mêmes obligations qu'il a envers les autres membres du clan. Du point de vue profane ça semble absurde. Cependant, c'est une histoire complètement différente du point de vue sacrée. Cela pourrait s'avérer encore plus vrai. En termes sacrés, le totémisme est la forme la plus frappante du fétichisme (7.5.) : une pierre, un produit naturel, une plante, un animal, un être humain, tout cela peut être un totem.

Le nahualisme

Le 'nahualisme' est lié au totémisme. On le trouve dans le monde entier et il est très répandu dans les cultures archaïques. C'est aussi un lien mystérieux et magique entre l'homme et l'animal. Une personne, un enfant, un homme ou une femme 's' imagine' de s'unir avec un totem, ici avec un animal, et cela dans un rite magique. Quelque chose dans les profondeurs de l'âme de l'animal réagit à cela. Dans ce rite, un animal sauvage, pas un

apprivoisé, est magiquement attiré de la nature sauvage, où il se montre aussi. Cet animal est appelé le 'nahual' ou 'nagual' de la personne initiée. L'usage elle-même est appelée 'nahualisme' ou 'nagualisme'. Parfois, le magicien du village qui accomplit le rite, basé sur la métonymie, est aussi appelé le nahual. Il est en effet celui qui dans le clan représente le nahual, l'animal et donc aussi l'esprit de l'animal. A. Lefèvre, A. Lefèvre, *La religion*²¹, écrit qu'une peau rouge avait un bison comme manitou. La peau rouge, cependant, indiquait clairement qu'il n'adorait pas le bison lui-même, mais le manitou de tous les bisons, qui était situé sous la terre. Ce que le peau rouge appelle son 'manitou' correspond à ce que nous appelons ici le 'nahual'.

Un échange de traits de caractère

Le Père Trilles, *Les Pygmées de la forêt équatoriale*²², mentionne dans une note de bas de page que parmi les négritos, l'idée principale du totem est d'acquérir au moins certaines des caractéristiques de l'animal. Par exemple, le faucon a su séduire grâce à la rapidité avec laquelle il se jetait sur sa proie et aussi grâce à l'acuité exceptionnelle de son regard. L'échange d'un peu de sang de l'oiseau avec du sang du négrito - le sang contient le fluide - signifie aussi l'échange des traits de caractère. Le Négrito, qui considère le faucon comme oiseau totem, est convaincu que lorsqu'il part à la chasse, son regard possède donc la vitesse et la finesse du faucon. Il est également clair que dans de nombreuses cultures, ce nahualisme est une nécessité pour survivre. Si le négrito ne réussit pas dans sa chasse, lui et sa tribu souffrent de la faim. Il est donc bon d'avoir les qualités qui font le succès d'une chasse, par exemple de très bons yeux.

Le rituel est encore une fois une forme de "do ut des" : moi, en tant qu'être humain, je vous donne, par exemple par mon sang, à vous, mon nahual, une partie de ma force de vie humaine, afin que par votre sang, vous, nahual, me donniez une partie de vos caractéristiques animales pour que moi, et avec moi la tribu entière, puissions survivre.

Robert Ambelain, *Le vampirisme*²³, confirme cette passation d'âme, cet échange de fluides. Il dit que l'échange consiste à échanger des traits de caractère avec le transfert d'un peu de sang.

L'esprit du totem ou le nahual est situé dans un objet, il est par exemple représenté par le totem en bois, dans une plante ou dans un animal. Les clairvoyants 'voient' ou 'ressentent' ces créatures invisibles à travers l'objet, la plante ou l'animal.

L'initiation sanglante

Dans ce rituel, qui veut mettre l'homme et l'animal en contact magique l'un avec l'autre, une coupure est faite comme un signe extérieur, tant dans l'animal que dans la personne qui subit l'initiation, pour qu'un échange de sang ait lieu. Le sang de l'un est ainsi vacciné contre l'autre. C'est un processus mutuel. Avec la panthère, par exemple, on le coupe dans l'oreille, avec le serpent on fait une incision un peu sous l'oreille. Il y a un échange de vie humaine et animale, dans un sens très occulte. On pourrait dire que cela rend l'animal un peu humanisé, et l'homme devient un peu plus animalisé. En conséquence de ce rite, il y a un lien très fort entre l'initié et l'animal. le sorcier est en effet la figure médiane entre le totem et la personne qui subit l'initiation.

Dès lors, il y a une ressemblance remarquable entre l'homme et le nahual, entre l'initié et l'animal qui représente son totem, au cours de leurs vies respectives. Si l'un est blessé, l'autre l'est aussi. Si l'un meurt, l'autre meurt en même temps. On parle d'une répercussion. Par ce rite, l'homme acquiert des qualités 'animales' qu'il peut utiliser pour survivre. Pour chasser, il faut le regard d'un faucon ou la force et le courage d'un lion. Pour guérir les gens, il faut de l'énergie d'un serpent.

Dans le cadre d'un tel échange de forces vitales, nous faisons également référence au christianisme et à la célébration de l'Eucharistie. On peut y lire : "Celui qui boit mon sang et mange ma chair a ma force vitale". Il s'agit aussi de l'énergie subtile présente dans le sang du Christ, qui se transmet maintenant d'une manière incorporelle. Illustrons cela par l'expression des Pères de l'Église grecque : "incarnatio Dei, Hominis deificatio", "L'incarnation de Dieu dans l'homme, conduit à la déification de l'homme". Etant donné son origine divine, cette énergie est donc beaucoup plus puissante que celle d'un être humain, d'un animal ou d'une plante. Nous y reviendrons plus tard.

Une initiation sexuelle

R. Peyrefitte, *Les conquêtes d'Alexandre*²⁴, mentionne que pour les habitants de l'ancienne ville égyptienne de Mendes, le bouc était un animal 'saint'. Ils en ont fait l'objet d'un culte. L'un d'eux était cultivé dans le temple. Ce bouc était considéré comme la présence visible de la divinité. Les femmes égyptiennes - parce qu'elles ne pouvaient pas le faire avec le dieu du bouc lui-même - ont eu des rapports sexuels avec ce bouc. Peyrefitte se réfère à un texte d'Hérodote et à un fragment d'un poème du parolier grec Pindaros : "Mendes, la ville égyptienne, sur les rives escarpées de la mer, la dernière

corne du Nil, où les boucs, les maris des chèvres, ont des rapports sexuels avec les femmes”.

Déjà le terme ‘saint’ qui a été attribué au bouc, nous fait comprendre qu’il s’agit d’un phénomène animiste. Un esprit, un dieu, anime le bouc et irradie ses énergies. Ce sont des énergies inférieures bien sûr, on parle des énergies goéthiques. Après les rapports sexuels, les femmes étaient capables de faire des guérisons, des incantations et des conseils en matière de vie. Le contact intime avec l’ animal inférieur a également facilité l’adaptation au problème goéthique. Parce que ces femmes ont reçu une éducation approfondie, et qu’elles ont communiqué avec des êtres riches en énergie ‘fortes’ par l’intermédiaire du bouc, elles étaient plus fortes que le mal goéthique qu’ elles ont dû vaincre.

Toutes ces cultures savent que la réalité est imprégnée d’une substance fluide, qui est la source de la force et avec laquelle on ‘travaille’, et que la sexualité, même avec les animaux, peut être un moyen d’activer ce fluide. Un certain nombre de problèmes de la vie sont ainsi résolus. Comme on l’a souligné à maintes reprises, ces cultures ne concernent pas le porno: ceux qui ne partagent pas leurs idées préconçues manquent l’essence même de cette magie et se condamnent à une interprétation totalement erronée. Il y a un abîme entre l’expérience du sexe avec des animaux tel que nous le connaissons dans notre pornographie désacralisée, qui est une horreur et une abomination pour ces cultures, et la façon dont elles gèrent cette sexualité par leur nahualisme. Nous nous approfondissons dans de tels rituels.

‘Goèteia’

En grec ancien, ‘goèteia’ est le nom donné à ce type de magie, où au moins un des participants crie des sorts magiques inférieures. Goè signifie, en grec, “crier”. Ceci pour la raison de l’appelant qui veut faire sortir les démons de leur demeure, de leur grotte à travers ses cris. Toutes sortes de créatures invisibles viennent à ces scènes magiques et mélangent leurs énergies - généralement les plus sauvages - avec celles qui y participent. Pourtant cette sauvagerie est une sauvagerie contrôlée, comme partout dans les orgies goéthiques. C’est une sauvagerie rituelle qui veut créer des formes de pensée et des énergies bien définies.

La goétie est un bon antidote au mal physique et moral. L’animal évoque facilement les causes profondes d’une maladie physique ou mentale, par exemple. Il aide celui qui agit en guérissant, en conjurant, en consultant -

l'homme ou la divinité ou plutôt les deux en même temps -, à s'adapter au problème.

L'animal, dans son statut inférieur, est continuellement 'goéthiquement' accordé. L'homme supérieur ne l'est pas. Pour saisir un problème d'origine goéthique, le guérisseur ou la guérisseuse doit en être conscient et concentré : un animal qui y est impliqué (et qui a été dressé) peut être d'un grand secours à cet égard. Les exemples qui suivent apporteront des éclaircissements à ce sujet. Nous nous excusons pour les rites d'initiation bruts que nous présentons maintenant.

10.2.2. Twadekili et le python

Une nouvelle femme python

Van der Leeuw, *De primitieve mens en de religie*²⁵ (L'homme primitif et la religion), mentionne qu'un certain P. Buléon a assisté à une initiation nocturne, dans laquelle une alliance de sang a été faite entre un magicien et son nahual. Il est significatif qu'un tel rituel ait lieu dans l'obscurité de la nuit. Selon Buélon, sur un signe du magicien, l'animal désiré sort de la forêt et se prête doucement à un rituel pour l'échange de sang. Nous rendons compte d'une telle cérémonie, interrompue ici et là pour une explication.

Nous nous penchons sur A. Gatti, *Mensen en dieren in Afrika*²⁶. (Des gens et des animaux en Afrique). Bien que Gatti montre aussi régulièrement une vision nominaliste, il est honnête dans la description et la représentation du phénomène. C'est ce qu'il montre ici, dans son rapport sur l'inauguration d'une nouvelle femme python. Lors d'un de ses voyages, il rencontre Twadekili, une guérisseuse remarquable. Twadekili, une femme vierge, vit avec son 'partenaire', un python géant de 6 mètres. Gatti a été témoin de la façon dont un python sauvage est attiré de la nature sauvage lors de l'inauguration. Et comment cela initie aussi une nouvelle femme python. Twadekili vit dans la partie nord du Natal, en Afrique du Sud, dans les montagnes de Xosa, dans une cabane, entourée de quelques autres cabanes. La virginité de Twadekili est une exigence et favorise le lien magique avec son 'partenaire'. Les guérisons qu'elle réalise avec son serpent sont basées sur une forme de magie sexuelle.

Cela peut nous surprendre, nous Occidentaux, mais aussi les Juifs de l'Ancien Testament, ainsi que tous les peuples voisins, étaient familiers avec de telles pratiques. *Le livre de l'Exode*, 32, 1-4 mentionne que les Juifs ont fait un veau d'or et l'ont adoré comme leur dieu. Beaucoup de nations adoraient le taureau sacré comme l'époux d'une déesse. La combinaison de la femme et de l'animal mâle était typique dans tout le monde préchrétien.

Il est compréhensible que Yahvé, après s'être fait connaître à son peuple, en ait été irrité. Mais lorsque le colonel Gatti rencontra la femme python Twadekili, le christianisme n'avait pas encore atteint le Natal. Ces cultures se sont donc aidées elles-mêmes avec les énergies qu'elles ont trouvées dans le monde des plantes et des animaux. Les animaux ont une énergie occulte qui, dans de nombreux cas, est beaucoup plus forte que les énergies des plantes. Et Twadekili, entre autres, s'en sert. Chaque fois qu'elle fait face à un problème difficile, elle implique le python dedans. Comme nous l'avons déjà dit, cette cohabitation mène à une ressemblance remarquable entre Twadekili, et le python. Quand Twadekili meurt, le serpent meurt avec elle, et vice versa. Tous deux sont ensuite enterrés au milieu sous leur hutte. C'est dans cette hutte que vit son successeur. Dans ce cas, le jeune Ramini. Elle a été formée par Twadekili pendant de nombreuses années. Ramini dort à partir de ce moment-là juste au-dessus de cet endroit. L'esprit de la défunte et celui de son python continuent de travailler avec inspiration dans et autour du successeur et de son serpent.

Le successeur

Remontons l'histoire. Vingt-trois ans plus tôt, un bébé est né dans la famille d'un Xosa-Kaffer. Ce Xosa est lui-même un guérisseur. Soudain, Twadekili se tient là. Elle sait qu'un enfant est né. Elle reste dans la hutte de sa mère un moment. Peu de temps après, elle sort avec le bébé et remet la fille au père. "Celle-ci, votre fille, est baptisée par Umkulu-Mkulu (remarque : l'être suprême de Xosa) avec le nom Ramini. Élevez-les avec soin, car elle deviendra une grande femme python. Quand le moment arrivera, je viendrai la chercher."

Quand Ramini avait environ huit ou neuf ans, le père les gardait dans la hutte et avait de longues conversations avec elle. D'autres guérisseurs qui viennent en visite doivent enseigner à la jeune fille la 'connaissance' - la sagesse. A l'âge de douze ans, Twadekili vient les chercher sur ordre de la précédente femme python. Twadekili dort chaque nuit sur sa tombe. Cet adieu aux parents s'accompagne d'une liturgie solennelle : Ramini devient 'fille de' Twadekili. (Note : le terme 'fille' est ici compris dans un sens magique ; elle acquiert la même nature occulte que Twadekili. Et de son prédécesseur). Pendant des années, elle a été entraînée dans la hutte, avec le serpent. Ramini 'apprend' beaucoup de leçons, avec les rites, la préparation des boissons aux herbes et le chant des mots magiques. Puis le jour approche où Ramini est 'diplômée' en tant qu'épouse d'Umkulu-Mkulu. Elle reçoit alors le serpent consultatif, qui devient immédiatement son 'compagnon'. Une fois qu'elle est arrivée jusqu'ici et inaugurée, elle commence à s'occuper de cas simples dans

sa propre hutte. Ceci jusqu'au jour où son prédécesseur meurt, avec son python, et elle, Ramini, avec son python, devient alors un guérisseur à part entière.

L'initiation

Un jour, Gatti réalisa que la fin de l'initiation de Ramini était proche. "Quand la lune est pleine, ses yeux voient beaucoup de choses qui se passent au pays des Xosa. D'autres yeux peuvent voir les mêmes choses s'ils appartiennent à quelqu'un d'aussi vigilant, patient et silencieux que la lune" dit Twadekili.

Gatti rôde la nuit dans l'obscurité. Il écrit : "Mon calendrier de poche indiquait l'heure de la pleine lune : 12.51u. Dans l'obscurité noire derrière la hutte, quelque chose bougeait, une femme, glissant raide et debout sur le sol, les bras tendus devant elle. Elle s'est faufilée entre les huttes. C'était Ramini. Elle est passée très près de moi. J'ai vu que ses yeux étaient ouverts, mais qu'ils restent fixement devant elle. Puis j'ai commencé à comprendre qu'elle, consciemment ou inconsciemment, se dirigeait vers "l'armée des serpents". (Note : L'armée de serpents est une accumulation d'énormes blocs de granit et d'arbres tordus qui sont difficiles à pénétrer. C'est l'endroit où les pythons restent).

Ramini ne sembla hésiter qu'un instant quand elle atteignit les ombres les plus profondes derrière les rochers empilés. Puis elle s'arrêta, immobile, les bras tendus devant elle, sous les branches entrelacées au-dessus de sa tête. Puis j'ai entendu un bruissement, juste avant l'immobilité de Ramini. Un python géant s'est soudain levé, face à face avec la fille. Ramini soupira frénétiquement. Puis elle est retournée dans la direction de la cabane, les bras encore tendus. Le python l'a suivie sur les talons. Ramini a disparu avec le serpent dans la cabane.

Le lendemain matin, il y avait une grande foule d'hommes et de femmes qui étaient venus à la hutte. Twadekili dansa une danse de joie devant sa hutte et cria : "Une nouvelle femme python est née". Toute la foule se joignit joyeusement à elle et chanta les louanges de l'être suprême : "Merci à Umkulu-Mkulu." On lève l'index droit en direction du dieu céleste pour le remercier.

Voilà pour cet étrange et unique témoignage de Gatti. Soulignons ce qui suit. Bien que l'initiation soit une lutte entre l'homme et l'animal, entre Ramini et le python, et l'esprit qui contrôle le python, Umkulu-Mkulu, l'être suprême

du Xosa, est également impliqué dans l'initiation. A la fin, c'est lui qui dirige toute l'initiation.

10.2.3. Une énergie puissante

L'énergie des animaux est plus forte

En raison de leur composition chimique, les plantes peuvent être utilisées pour combattre les maladies. Ils sont ensuite utilisés à un niveau physique ou biologique. Cependant, de nombreuses techniques de guérison sont basées sur les énergies subtiles des plantes et des créatures, des esprits, des divinités derrière elles. Nous nous référons au rêve du Tarahumara (6.3.). Dona Modesta, l'herboriste amazonienne, nous a ensuite parlé du rêve spécifique d'entrer en contact avec les esprits des plantes. Pour elle, le monde réel n'est pas ce monde, mais le monde où réside l'esprit d'Osha, son 'assistant' dans le monde des esprits végétaux. Il nous rappelle quelque peu la théorie des idées de Platon et des Albinos qui disent que ce sont les pensées de Dieu (5.1.2.). Pour eux, les idées sont des réalités objectives, tout comme les esprits le sont pour Dona Modesta.

Les animaux ont aussi une énergie subtile. Cependant, ils sont plus haut dans l'échelle de l'évolution et ont une énergie qui est aussi beaucoup plus puissante que celle des plantes. Par le biais d'un rituel sanguin ou sexuel, le magicien ou la magicienne prend alors contact avec l'esprit de la plante ou de l'animal afin que le fluide puisse être échangée (8.3.). Et avec cela aussi un certain nombre de caractéristiques. Twadekili travaille avec cette énergie. Pas tant avec l'énergie de l'animal individuel, mais avec l'énergie de la divinité, qui est en charge de cette espèce. L'animal est un tel médiateur, un intermédiaire entre l'homme et cette divinité.

Dans les matières magiques, c'est toujours le plus fort qui gagne. Dans les rituels de la santeria et de la macumba, les dieux étaient plus forts que les médiums. Les médiums ont été subjugués et ont perdu leur individualité. Oui, ils étaient possédés. Avec Twadekili, ce n'est pas du tout le cas. Elle conserve son libre arbitre tranquille. Elle est la plus forte et est toujours en charge du serpent. De plus, sa magie n'est pas du tout sauvage. C'est un merveilleux exemple de la combinaison entre la religion et la sexualité, mais d'une manière contrôlée. En ce sens, son témoignage pourrait également être mentionné dans un chapitre précédent, qui traite des rituels contrôlés (3.3.3.). Cependant, puisqu'il s'agit de sexualité avec les animaux, Il vaut mieux le mentionner dans ce chapitre ci, qui traite spécifiquement du nahualisme'.

Le serpent et la terre

Bleeker, *De moedergodin in de oudheid*²⁷, (La déesse-mère de l'antiquité), élargit le sens du donné. Non seulement l'esprit des serpents, mais aussi l'énergie de la "terre divine" est à l'œuvre dans le serpent actuel. L'animal est en effet en contact constant avec la terre. Bleeker dit que le serpent est l'animal qui représente la terre divine par excellence. Tous les peuples anciens, y compris les Grecs, le savaient. De cette façon, le serpent a une double énergie fluide. Celle de l'esprit des serpents et celle de la terre. C'est pourquoi l'animal évoque facilement les causes terrestres et goethiques d'une maladie physique ou psychologique, par exemple. Dans son statut inférieur, le serpent est continuellement accordé 'goethiquement'. L'homme ne l'est pas. Pour saisir un problème causé par le mal, le magicien ou la magicienne doit s'adapter à l'animal. Une fois dressé, l'animal peut rendre un excellent service. Il aide ceux qui agissent de manière curative, conjurant et consultative - une personne, une divinité, ou plutôt les deux ensemble - dans la coordination et la solution du problème.

Nous connaissons maintenant le grand axiome : le mal ne peut être éliminé que par un mal qui est plus fort et qui absorbe le plus faible. Celui qui sait comment utiliser cette énergie animale par magie, est capable de beaucoup de choses. De nombreuses villes de l'antiquité grecque avaient un tel 'pérbole', un domaine fermé par des pierres de bordure, où l'on cultivait des "serpents sages". Chez les Grecs, ces animaux étaient les témoins matériels dans lesquels le dieu Askklèpios avait sa résidence. En d'autres termes, pour les Grecs, le dieu Askklèpios, visible aujourd'hui, était représenté dans le serpent.

Dans l'un des temples de l'Égypte ancienne, le visiteur trouvera une grande salle pleine de crocodiles momifiés. Ces animaux pourraient aussi être impliqués comme nahual dans toutes sortes de guérisons.

10.2.4. Le python et l'aveugle

Un remède

Revenons aux guérisons basées sur le Nualisme. Si ce qui a été dit plus haut sur l'utilisation d'énergies plus puissantes est correct, cela devrait conduire à des résultats définissables. Redonnons la parole au colonel Gatti, *Mensen en dieren in Afrika*²⁸ (Peuple et animaux en Afrique). Il raconte.

"Une fois, mais seulement une fois pendant tout le temps que j'ai passé près de la hutte de Twadekili, j'ai pu voir comment son python agissait comme son partenaire actif. C'était à l'une de ses guérisons les plus remarquables, qui, tant qu'elles n'avaient pas été bien pensées et rationalisées, semblait être

un miracle.” Gatti exprime ici clairement son nominalisme et son scepticisme. Toujours. Nous lui redonnerons la parole.

Un jour, un vieil indigène est venu à la hutte. Il avançait difficilement en touchant le sol avec son bâton. Son corps était profondément courbé. Le pauvre homme arriva donc lentement à l'endroit où il entendit Twadekili me parler. J'ai tout de suite remarqué que ses yeux étaient terriblement enflammés et enflés, à tel point qu'ils me dégoûtaient et me faisaient éprouver de la compassion. Quand il se tenait à côté de nous et saluait la prêtresse python humblement et respectueusement, elle lui répondait de la manière habituelle. “Le coq blanc est prêt, dit-elle, il vous attendait.” Qu'est-ce qu'un coq blanc a à voir avec la cécité de cet homme ? Je me demandais si j'avais mal compris les paroles de Twadekili et comment elle avait été informée avant l'arrivée de cet homme, lorsque son élève Ramini est sorti de sa propre hutte. Dans ses mains, elle portait un coq blanc. Twadekili l'engagea, murmura quelques mots magiques, puis commença à se frotter sa tête contre le sol. Son bec a dû dessiner des hiéroglyphes compliqués dans la poussière, jusqu'à ce que l'oiseau soit complètement raide, pour ainsi dire hypnotisé. Le coq était maintenant si complètement dans la puissance de la prêtresse python que, quand elle l'a mis sur la tête du patient, il se tenait là immobile et avec ses jambes aussi raides que des pilons. D'autres mots suivirent, que je ne comprenais pas. Les mains de Twadekili ont fait des coups magiques. Puis un couteau a éclaté et la tête de l'oiseau est tombée par terre, tandis qu'un rayon de sang coulait sur le visage du patient immobile.

Le serpent géant s'est redressé

Dans le silence qui tomba sur toute la place, j'entendis les pas doux du Ramini qui revenait. Elle tendit à Twadekili un plat en bois, sur lequel se trouvait un aliment épais et assez ferme, apparemment fait d'herbes bouillies. Elle en a pris une poignée et a étalé ce mélange sur les yeux injectés de sang du patient. Puis elle l'a conduit à sa hutte, l'a aidé à franchir la porte basse et m'a invité avec un mouvement de tête à la suivre.

Cette invitation m'a tellement surpris que je suis entré avant même d'avoir pensé au python. Quand je suis entré, j'ai vu le serpent, et pendant quelques secondes j'ai regretté ma hâte. Mais il était trop tard pour se retirer. “Ne sois pas un âne”, me dis-je en moi-même, quand mes yeux se sont adaptés à l'obscurité et se sont posés sur le serpent géant qui rampait hors de son nid. “Et tais-toi!” Bien sûr, j'aurais pu mieux savoir et je n'avais pas à craindre le python de Twadekili. J'aurais plutôt dû me rendre compte qu'elle ne laisserait rien arriver de désagréable. De plus, elle et son patient étaient entre moi et le

python. Mais je ne pouvais pas supprimer le sentiment de malaise qu'un serpent éveille toujours en moi. De plus en plus haut, le serpent géant se leva, jusqu'à ce que sa tête soit à la même hauteur que la tête de l'aveugle. C'est alors qu'une sorte d'ordre silencieux de la prêtresse l'arrêta. Et dans cet état, il est restée aussi immobile qu'un spécimen en peluche, à l'exception du scintillement constant de sa langue. Twadekili devait être très sûre de son pouvoir sur le monstre, car pour la première fois depuis que nous sommes entrés dans la hutte, elle a détourné son regard du serpent. Elle se retourna et ferma les yeux un instant, comme si elle avait été épuisée par l'effort de concentration inhabituelle qu'elle s'était imposé. Puis elle se pencha et ramassa une gourde qui, d'après ce que je pouvais voir, était remplie d'eau claire. La calebasse à la main et sans prêter plus d'attention au python, elle se tourna vers l'homme et se mit à lui parler. D'abord lentement, puis de plus en plus vite, dans des tons de plus en plus excitants, jusqu'à ce que sa voix atteigne un son strident et hystérique, ce que je n'avais jamais pensé possible avec elle. Soudain, elle se tut.

C'était suivi du cri le plus aigu que j'aie jamais entendu. Elle a crié, "Le python !". Et à ce moment-là, elle lui a jeté l'eau froide de la calebasse à la figure. "Le python !" elle a encore crié. "Le voilà ! Devant votre visage ! Regarde-le ! Regarde-le ! Il vient vers vous !" L'homme a sursauté. Il secoua la tête. Rapidement, il caressa sa main sur ses yeux et les ouvrit. Un cri d'angoisse profonde s'en est suivi et il a glissé inconscient sur le sol.

Umkulu-Mkulu soit louangé

"La prêtresse python soupira profondément. Elle me regarda avec un sourire infiniment fatigué. Puis elle se tourna vers le python, qui n'avait pas bougé depuis lors et dont les yeux diaboliques ont rencontré à nouveau la sienne (note : c'est l'interprétation de l'écrivain, Gatti. Il s'agit essentiellement de l'emploi des énergies animales, qui sont utilisées ici pour guérir et qui ne sont certainement pas des 'démons'). Le serpent a commencé à reculer très lentement, a presque imperceptiblement glissé en arrière et s'est retiré. Je ne peux pas dire combien de temps ça a pris. Mais à la fin, elle s'était complètement enroulée et était de nouveau couchée dans son nid sombre. Seuls ses yeux diaboliques brillaient d'une étincelle maléfique. On est allés dehors. Et je dois avouer que la lumière et la chaleur du soleil m'avaient rarement été aussi bénéfiques qu'aujourd'hui. Sans dire un mot, nous nous sommes assis des deux côtés de la porte.

Immédiatement après, Ramini est arrivée chez nous, avec une chèvre blanche sous le bras gauche et une assiette en bois dans la main droite. Elle

entra dans la hutte de la prêtresse python et ferma la porte derrière elle. Peu de temps après, j'entendis un dernier 'baa' étouffé et le son indubitable de la déglutition. (Note : La chèvre a été donnée au serpent comme récompense comme nourriture). Derrière nous, la porte s'est ouverte. L'homme est sorti. Seul et debout. Ses yeux étaient presque normaux ; ils brillaient et étaient remplis de larmes de bonheur inexprimable. J'ai vu que Ramini s'était lavé les yeux. La prêtresse python regardait au loin, dans son propre monde, invisible pour nous. L'homme ne l'a pas remerciée. Il s'est juste accroupit sur le sol à côté d'elle. "Umkulu-Mkulu soit louangé", dit-elle, regardant toujours au loin.

"Umkulu-Mkulu soit louage", répéta-t-il. Et ses yeux bruns et brillants levèrent les yeux vers le ciel bleu qu'il avait redécouvert." Voilà pour le témoignage de Gatti.

C'est comme si ce qu'il voit et dépeint n'était que le premier plan, tandis qu'en arrière-plan, l'esprit du guérisseur précédent avec l'esprit de son serpent, sous la direction de l'être suprême des serpents, est réellement à l'œuvre.

D'ailleurs : Gatti, en bon ethnologue, rejette le terme 'miracle'. "On dirait bien", dit-il (o.c., 177), et il se limite d'un point de vue critique en qualifiant cet événement de 'sensationnel'. C'est une interprétation nominaliste. Mais il ignore complètement ce que ceux qui le font, Twadekili, Ramini, le serpent, et l'aveugle qui le subit, disent comme immédiatement concernés. Voilà pour l'histoire d'un ethnologue témoin oculaire.

Et nous ajoutons: Umkulu-Mkulu est l'être suprême, vénéré par le Xosa, et le dieu céleste, à qui la guérison est finalement attribuée.

La religion, la sexualité et les animaux

Le lien remarquable entre la religion, la sexualité et les animaux est illustré ici de manière positive. C'est la religion, parce qu'il s'agit des énergies subtiles et de la divinité qui contrôle les serpents. De plus, cette divinité se situe dans un contexte plus large : en fin de compte, l'être suprême est à la base de la guérison. Il y a aussi la sexualité, car le serpent est le partenaire de la vierge Twadekili. L'histoire de Gatti ne décrit pas comment cela devrait être vu. Mais ce n'est pas une tâche facile, comme le montrent les années d'entraînement magique de Ramini, avant qu'elle ne rende visite à son partenaire dans l'"armée des serpents". Il faut en effet partager l'axiomatique de ces cultures pour les comprendre. Mais si le témoignage de Gatti est fondé sur la vérité, comme il le prétend, alors il y a "les faits qui ne mentent pas". On peut discuter de l'interprétation des faits, mais pas ces faits eux-mêmes. Ce témoignage,

meilleur que les histoires de Drukpa Kunle (9.3.3.), illustre la nature éthique de telles pratiques. Il est très peu probable que de telles guérisons soient attribuées à des entités malignes. On ne peut pas reprocher à ces cultures d'utiliser des énergies et des êtres pour améliorer la qualité de leur vie, même si elles sont sexuellement orientées, et même si elles travaillent avec des énergies animales. Inversement, des gens comme Twadekili seraient infiniment surpris et profondément choqués s'ils voyaient comment notre culture montre dans de nombreux magazines pornographiques ce dont certains occidentaux sont capables quand il s'agit de sexe avec des animaux. La réalité a un côté profane et sacré. Notre culture, c'est le moins qu'on puisse dire, n'en est pas toujours consciente. On dirait un monde inversé, que ce sont des primitifs, qui nous rappellent que même dans la 'chair' de la sexualité et chez les animaux, il y a beaucoup plus 'd'esprit' caché que les occidentaux ne le pensent.

Une étape valable

Un missionnaire qui ne s'engagerait pas dans une pratique aussi magique et consciencieuse, qui ne voudrait même pas y entrer, et qui ne voit que du démonisme à l'œuvre ici, est, selon certains, une erreur qui ne peut être corrigée. En appréciant ces religions, ces croyants s'ouvrent aussi à une religion biblique. Tout travail missionnaire qui accepte, purifie et élève de telles pratiques à un niveau supérieur et trinitaire, prouve de facto que la magie de ces peuples représente une étape valable dans leur développement religieux.

Après cela, un missionnaire pourrait leur parler des énergies trinitaires, et, comme la plupart de ces personnes sont encore sensibles, leur faire ressentir ces énergies. Eux aussi, disons surtout eux, auraient très bien senti, par exemple, que le vêtement du Christ possédait et rayonnait en effet beaucoup d'énergie, tout comme la femme qui souffrait de la perte de sang (1.4.3.) le sentait. Et alors ils seraient libres de choisir l'énergie subtile qui leur semble la plus bénéfique. Alors nous sommes loin du "credo quia absurdum" (1.4.1.), du "je crois parce que c'est absurde" du Père Tertullien, mais la religion devient une réalité expérimentale. Ensuite, on donne à une logique saine la place qui lui revient et, à partir de présupposés défendables, on atteint une saine pratique religieuse. Alors la religion est à des kilomètres d'une névrose, de l'opium, d'une émotion, d'une étape dépassée ou d'un axiome nominaliste.

Quand on a observé des choses sacrées, quand on les a accepté et quand on en est venu à la foi, les axiomes concernant ce sacré, le monde et la vie

surgissent avec une logique naturelle et contraignante et l'on arrive à diverses formes de culte. Comme nous l'avons dit au début de cet ouvrage (1.4.1.), les religions deviennent alors beaucoup moins une question de "croyance aveugle et parfois dangereuse", mais beaucoup plus une question de 'preuve' et d'évidence logique.

Donnons d'autres témoignages d'un lien aussi remarquable entre l'animal et l'homme.

10.2.5. Le serpent du Ngbandi

Le serpent est notre dieu.

Le missionnaire Basiel Tanghe, *De slang bij de Ngbandi*²⁹ (Le serpent chez les Ngbandi), laisse parler un certain Gaso, un membre du tribu des Ngbandi et "un homme comme un arbre". Il dit : "Ton Dieu est dans l'église". Il a montré notre chapelle du doigt. Avec nous, le serpent est ce que Dieu est chez vous. Les disciples qui reçoivent une instruction religieuse disent que chez les Ngbandi, le serpent est adoré, tout comme les chrétiens adorent leur Dieu.

Un Ngbandi, bien que convaincu du 'mal' du serpent, demanda environ dix fois au Père Tanghe, en entendant l'histoire biblique où le serpent séduit Eve, si le serpent était si mauvais et si le Dieu chrétien était vraiment plus fort que le serpent. Gaso, en tant que porte-parole du Ngbandi, explique clairement de quoi il s'agit. Une sorte d'esprit ou de dieu, qui contrôle le royaume des serpents, et se manifeste à travers cet animal, est adoré et obtient le statut d'une sorte d'esprit suprême. D'un point de vue chrétien, l'esprit des serpents est une créature de l'être suprême et a bien sûr une force vitale beaucoup plus faible que son Créateur.

10.2.6. Celui qui appelle les marsouins.

Une profession héréditaire

Nous consultons Arthur Grimble, *A pattern of Islands*³⁰ (Un modèle d'îles). Les îles Gilbert sont un groupe d'îles dans l'océan Pacifique, au nord-est de l'Australie, à mi-chemin entre ce continent et Hawaii. Grimble y séjourna de 1912 à 1933. C'est là qu'il fit la connaissance d'une forme de nahualisme, de parenté entre un magicien et l'esprit des marsouins. Donnons-lui la parole.

Il était bien connu que certaines familles avaient le pouvoir d'appeler les marsouins. Les parents de sang du chef Kitiona, à Kuma, étaient par hérédité les appelants des marsouins de Butaritari. Son premier cousin était un maître de cet art. Il pouvait se mettre volontairement dans le bon état de rêve. Son âme a quitté son corps dans un tel rêve, puis a cherché les marsouins dans

leur lieu de résidence, au-delà de l'horizon occidental et les a invités à faire la fête et à danser au village Kuma. S'il prononçait correctement les mots de l'invitation - peu en connaissaient le secret - alors les marsouins le suivraient volontiers à la surface. S'il les avait alors conduits jusqu'au rivage, il flottait devant lui pour revenir dans son corps et pour avertir les gens à leur arrivée. C'était simple, même pour quelqu'un qui savait comment le faire. Il n'a jamais échoué. Quand le gros homme amical sur la plage est venu se dandiner envers moi et s'identifiait comme celui qui appelle les marsouins, j'ai demandé un peu ennuyé quand les marsouins allaient venir. Il a dit qu'il devait d'abord aller dans un état de rêve, mais qu'il pensait apporter le poisson à trois ou quatre heures du matin. Il s'obstinait encore à les appeler "nos amis de l'Ouest" à partir de maintenant. L'autre nom était interdit et les empêchait d'en venir.

Le roi de l'Ouest vient me saluer.

Attendez de voir, dit-il, je me prépare pour mon voyage, et il a disparu dans sa cabine. Les heures ont passé et rien ne s'est passé. Il était plus tard que quatre heures. Ma confiance a commencé à s'estomper quand soudain un bruit de gorge profond s'est fait entendre dans la hutte du rêveur. J'ai sauté debout et je lui ai vu encore endormi et se dandinant en sortant de sa hutte. Puis il cria, secouant : "Teirake ! Teirake", "Debout, ils arrivent ! Lève-toi, ils arrivent ! Nos amis de l'Ouest arrivent. Allons à la plage et accueillons-les". J'avais juste mouillé un peu ma tête pour la rafraîchir quand un homme à côté de moi m'a crié et m'a montré du doigt le poisson au loin. Quand les marsouins sont arrivés à l'anse, ils ont ralenti. "Le roi de l'ouest vient me saluer", dit celui qui appelle les marsouins, en montrant du doigt les poissons dans l'eau. Là, dix mètres plus loin, la grande forme d'un marsouin apparut, se dandinant comme une ombre brillante dans l'eau verdâtre. Et derrière lui suivait tout un banc de marsouins. Ils sont venus nager aussi doucement que s'ils étaient en transe. Les habitants de l'île ont accueilli leurs invités avec des mots gentils. Les poissons se retrouvaient alors en eau peu profonde pour se frotter sur le fond et se balancer doucement comme s'ils demandaient de l'aide. C'était comme si leur seul souhait était d'échouer sur la plage. Hommes, femmes et enfants ont pris leurs guirlandes, qu'ils avaient tissées de fleurs, sur leur tête et leur cou et les ont accrochées autour des poissons tranquilles. Plus tard, quand les poissons étaient couchés sur la terre ferme à cause de la marée basse, les hommes sont venus avec des couteaux pour les tuer.

Et autre chose : "Le roi de l'ouest vient me saluer", dit l'interlocuteur du marsouin. Dans l'autre monde, il a pris contact avec l'esprit, le dieu des

marsouins. Ou utilisons-nous l'idée platonicienne pour dire 'marsouin', qui est puissant et aide les habitants de l'île à survivre. Ici, en leur fournissant de la nourriture. Pour ces personnes, c'est donc un événement religieux, chargé de pouvoir 'sacré'.

Nous prêtons aussi attention à l'admiration et la crainte, à la 're.ligere' (1.3.), à ce qui n'est pas négligé. On montre beaucoup de respect aux poissons avec des mots gentils, des guirlandes et des fleurs. Grimble n'en parle pas directement, mais dans de telles cultures, il est d'usage de s'adresser à l'esprit et aux animaux individuels dans la prière et de s'excuser d'avoir tué les animaux, ici les poissons, et ceci comme une nécessité pour survivre. L'interlocuteur du marsouin se prépare d'abord "à son voyage", et sort ensuite de sa hutte "endormi". Il est évident qu'il s'agit d'une expérience hors du corps au cours de laquelle l'esprit des marsouins a été contacté. La distance entre cette mentalité archaïque et la théorie des idées platoniciennes n'est apparemment pas si grande.

Faisons référence au mythe (5.1.2.). Les gens traditionnels s'assuraient d'un bon résultat pour un problème pratique en s'emphatisant avec l'origine du mythe en question. Ainsi Eliade, *La poursuite de l'absolu*³¹, raconte qu'un être divin a créé un kangourou. Si les tribus australiennes veulent attraper un kangourou, ils répètent rituellement ce mythe, pour que les kangourous de leur région deviennent plus nombreux et ils peuvent les attraper et les manger. Peut-être que l'interlocuteur du marsouin a une pratique magique similaire.

10.2.7. Répercussion ou choc en retour

Le même titre a déjà été mentionné au chapitre 7 (7.4.4.). Les blessures subies par le corps subtils sont réfléchies ou répercutées dans le corps biologique. C'est ce qu'a montré le test dans lequel les sentiments d'une femme ont été transférés dans un verre d'eau au moyen de l'hypnose. En hypnose, une piqûre d'aiguille dans l'eau était ressentie par la personne comme une piqûre dans son propre corps. (8.3.). Dans l'histoire de Jane Brooks (7.4.4.), son fantôme a été percé avec un couteau. Cela a blessé son corps biologique. Les témoignages suivants diffèrent à cet égard : le corps subtil d'une personne qui subit l'expérience de hors-corps prend maintenant possession de quelque animal individuel, à savoir l'animal qui représente son nahual. On peut donc le considérer comme une sorte de possession. L'animal est possédé. Ici aussi, la répercussion s'applique. Si cet animal est blessé, cette blessure se reflète dans le corps biologique de l'homme que subit l'expérience de hors-corps. Donnons quelques échantillons remarquables.

Le serpent est mon elangela.

Notre source : H.Trilles, *Chez les Fang*³². Ce qu'on appelle 'le nahual' en Amérique centrale est appelé 'elangela' au Gabon (Afrique de l'Ouest centrale), où le Père Trilles (1892+) était missionnaire. Nous l'avons déjà rencontré lors de l'initiation du 'ngil' (3.3.3.) et dans l'histoire d'un "magicien qui subit l'expérience hors du corps (6.1.1.). Trilles raconte.

Un vieux chef nous offre, à moi et à mon catéchiste, une nuit sous une grande tente. Soudain, vers deux heures, j'entends un bruissement de feuilles sèches à mon chevet. Quelque chose tire sur ma moustiquaire qui m'entoure complètement. Et soudain, tout devient très calme. Je sors très prudemment du filet, mais il faisait si sombre que je n'ai rien vu et j'ai allumé une torche. Il y avait une odeur étrange que je ne connaissais pas. Voyez : un serpent noir enroulé, de près de trois mètres de long, du genre dont la morsure est mortelle en trois minutes, gît près de mon lit, la tête levée et balancée, les yeux pétillants de rage, prêt à frapper. Je prends mon arme et je tire, mais la torche s'éteint et je ne peux plus la pointer. "Ne tirez pas missionnaire !" le chef s'exclama : "Car en tuant l'animal, tu m'aurais tué. Ne crains rien : le serpent est mon elangela." Il se jeta à genoux près du serpent et les prit dans ses bras, les pressant contre lui. Ce faisant, l'animal s'est comporté calmement de part en part. Il a été emporté et placé là où le chef dormait d'habitude, tout en étant aimé entre-temps. "C'est juste une erreur," dit le vieux chef. "Le serpent avait l'habitude de dormir chez moi. Quand il a vu qu'un étranger était couché dans mon lit, il s'est mise en colère".

Un tigre-garou

Les histoires d'un loup-garou sont connues dans le monde entier. Un magicien a une expérience hors de son corps, prend possession de l'animal qui représente son nahual, et cherche des victimes pour s'approprier leur force vitale. Dans l'histoire suivante il ne s'agit pas d'un loup-garou, mais le nahual est un tigre. Parlons donc d'un "tigre-garou".

K. De Jong, *De zwarte magie*³³ (La magie noire), raconte. Un homme était parti chercher du bois dans les montagnes. Il a été pris dans l'obscurité et poursuivi par deux tigres. Il est monté dans un arbre où les tigres ne pouvaient plus l'atteindre. L'un des deux tigres s'est alors porté au secours d'un troisième, qui a essayé à plusieurs reprises d'attraper l'homme avec ses pattes. Ce dernier, cependant, a blessé les griffes de l'animal avec sa hache après quoi les trois tigres se sont enfuis. Le lendemain, il est apparu qu'un certain Choe Toe-shi avait quitté sa maison la nuit et en était revenu blessé à la main. On en a conclu qu'il était un tigre-garou et cela a été communiqué au gouverneur

de cette région. Ce dernier ordonna à ses subordonnés, les armes à la main, d'encercler et d'incendier la maison de ce méchant. Choe Toe-shi, cependant, a pris la forme d'un tigre et a réussi à s'échapper.

Ici aussi, on suppose que le fantôme d'un homme hors-corps peut inspirer un tigre.. Une blessure, que le magicien souffre sous la forme animale, a des répercussions sur son corps biologique.

Une chouette

K. De Jong, o.c. 48, raconte. En 1755, les événements suivants se seraient produits. Un couple avait un nourrisson qui souffrait à plusieurs reprises de crampes et qui est décédé au cours de sa première année de vie. Au cours de ces crampes, on a vu un hibou noir flotter autour d'une lampe, et plus elle volait vite, plus l'enfant haletait. Lorsque l'enfant a complètement cessé de respirer, l'animal noir disparaît. Peu de temps après, un autre enfant de cette famille a eu des crampes. Puis un officier de la Garde impériale s'est interposé et a frappé le hibou noir malicieux qui voltigeait d'un coup de fléchette. Un cri de douleur a été entendu et le sang a coulé sur le sol. L'officier a suivi la traînée de sang jusqu'à la fournaise de la maison dans laquelle vivait le président de l'administration. Il a ordonné une enquête et une sorcière a été trouvée dans une pièce près de la cheminée. Elle avait une flèche dans le corps. Le sang a coulé de la plaie. Elle a été interrogée et a avoué que ce n'est qu'en récitant des sorts spécifiques qu'elle pouvait se transformer en oiseaux étranges. Sous cette forme, elle s'est ensuite envolée pour dévorer le cerveau des nourrissons. Le président l'a brûlée vive. À partir de ce moment, il n'y a plus eu de crampes chez les nourrissons.

Mon frère, le gorille

Consultons Chr. Dedet, *La mémoire du fleuve*³⁴. Michonet, un marchand de bois, arrive au sud du Gabon, en Afrique de l'Ouest, dans le village de Tsinguépaga, où Moundouli est le chef du village. C'est là qu'il apprend à connaître la culture de Bavongo. Résumons tout cela. "C'est facile de rire avec toutes ces croyances, comme je l'ai fait au début. Mais quelles illusions ne se produisent pas dans l'esprit quand on vit dans ces forêts pleines de cris et où des phénomènes lumineux inexplicables se déplacent pendant les nuits chaudes ?". Le chef du village, Moundouli, s'est plaint que son frère cadet utilisait des "méthodes diaboliques". Comme Moundouli, son frère était familier avec l'occultisme et la magie noire. Ce qu'il fait le plus, c'est de quitter son corps biologique et d'entrer dans un gorille de la région. Dans cette forme (note : du nahual), il vise les femmes de Moundouli, qu'il attaque dans la plantation. Deux ont déjà été attaqués. Un troisième, Mousounda, est attaqué

un jour : soudain “le gorille” est venu vers elle, et l’a mordue dans le dos, puis dans l’épaule, et une de ses seins s’est arrachée à mi-chemin (o.c., 193). Michonet, pourtant lui-même métis, tente d’ “expliquer” cet événement de manière purement naturelle : il y a des gorilles dangereux dans la région !

Quand Michonet, avec Doukaga, un membre de la tribu, veut aller chasser, Moundouli réagit : “Seulement si un gorille vous attaque, tuez-le. Dans ce cas, personne ne pourra m’accuser de “détruire mon frère”.

On peut voir jusqu’où va l’identification : si son frère prend possession d’un gorille, ce gorille devient ‘son frère’. Michonet est parti chasser avec Doukaga. Michonet raconte : “Je remarque un énorme gorille. A une vingtaine de mètres. Je n’ai pas le temps de réfléchir. Je charge et je tire : à une distance de quatre mètres, il prend la charge dans sa poitrine. En criant, il s’éloigne en marchant sur sa jambe gauche. Il s’effondre contre un arbre. Il pleure et mords dans une l’écorce” (o.c., 199). Les deux n’osent pas voir. Le soir, j’apprends par les gens que le gorille est mort. Je vais en parler à Moundouli”. “J’espère que ce n’est pas le singe qui a choisi l’âme de mon frère pour y vivre”, dit Moundouli. Moins d’une heure plus tard, un Doukaga inquiet arriva : “C’est le frère du chef du village !” Le matin même, il était en pleine forme. Devant sa cabane, il nettoyait les vignes. Un enfant l’a trouvé sur son canapé, renversé. Il était inconscient. Il dit des phrases incompréhensibles et crache du sang. " Je vois la blessure par balle sur la poitrine du gorille. Il est assis étendu sur un tronc d’arbre. De Doukaga à Dedet: “ Moundouli n’a demandé que l’heure à laquelle vous avez tiré sur le gorille. Dedet répondit : “Entre dix et onze heures. Le frère s’est écrasé au même moment.

Plus tard, Moundouli a dit : “C’est ça, alors. D’un côté, vous avez tué mon frère. Il était en effet dans le gorille. Il s’est écrasé à cause du même coup de feu. Il n’y a aucun doute là-dessus. D’un autre côté, je ne peux pas vous en vouloir. En le tuant, vous m’avez rendu service. Quoi que tu aies fait, j’aurais dû le faire moi-même un jour ou l’autre. Quant à vous, soyez assurés ! Mon frère lui-même voulait ce qui lui était arrivé. Imaginez aller jusqu’à attaquer un Blanc qui est mon invité ! Tu t’en rends compte ?”

Le père Diego et le caïman

I. Bertrand, *La sorcellerie*³⁵, cite une histoire qui s’est déroulée au Mexique. Nous résumons.

Le Père Diego était un homme d’un grand courage, il n’avait peur de rien, comme beaucoup de pionniers missionnaires. Un jour, il punit un indien qui

a commis un crime grave. En conséquence, l'indien était profondément mécontent. Il a décidé de se venger. C'est pourquoi il a pris un poste sur les rives de la rivière. Le père Diego a dû le traverser pour prendre la confession d'un mourant. En effet, le prêtre passe sur son cheval, en priant tranquillement. C'est seulement dans l'eau que son cheval se sent arrêté. Le père regarde en bas et remarque un caïman qui essaie de tirer le cheval dans l'eau. Il donna alors les rênes au cheval et pria tant pour l'aide de Dieu que son cheval traîna les caïmans hors de la rivière. Une série de coups de sabots et de cannes finissent sur la tête de l'animal. Il doit décharger sa prise sur le cheval et est resté étourdi. Le prêtre continue son voyage. Quand il arrive à sa destination, il commence à raconter l'incident. Un peu plus tard, un messenger vint à sa rencontre et l'informa de la mort de l'Indien, qui avait été auparavant puni par le missionnaire. Le malheureux Indien était mort, lit-on bien, sous les coups de sabot et de canne du Père et de son cheval ! Le père Diego a vérifié : le crocodile gisait mort sur la rive. L'Indien présentait les mêmes blessures sur son corps. Voilà pour ce témoignage.

Il s'était transformé en crocodile.

J. Lantier *La cité magique*³⁶, raconte l'histoire de l'événement suivant que nous résumons. La police judiciaire de Kinshasa accuse un homme de s'être transformé en crocodile pour voler plus facilement un enfant. Il y a environ dix ans, l'homme, qui avait une femme mais pas d'enfants, s'était tourné vers un célèbre magicien et lui avait demandé de lui donner un fils. Le magicien accepta et donna à boire à l'homme pour se transformer en crocodile. Sous cette forme, l'homme entre dans le ruisseau et suit un petit bateau contenant un enfant de six ans. À un certain moment, le crocodile fait basculer le bateau et fait tomber l'enfant dans l'eau. L'animal saisit l'enfant et nage avec lui jusqu'à son village. Là, l'homme revint à sa forme humaine et demanda à sa femme de devenir la mère de cet enfant à partir de ce moment. Des années plus tard, un procès a été intenté. Devant le tribunal, toutes les personnes concernées confirment la réalité de l'histoire. Même le garçon, maintenant âgé de seize ans, se souvient très bien des circonstances de son enlèvement. Le tribunal de Kinshasa condamne l'homme à rendre le fils à ses vrais parents et à payer des dommages et intérêts et une amende. Dans ses considérations, la cour souligne que l'homme s'était réellement transformé en crocodile pour pouvoir commettre son crime.

Voilà pour Lantier. Certains des témoignages de son livre sont d'une crudité parfois choquante. Cependant, il s'agit toujours de rapports de témoins oculaires. Certains d'entre eux expriment leur scepticisme et leur incrédulité face à ce qui se passe, mais ils ne nient pas les faits qui se

déroulent sous leurs yeux. Ce type de témoin oculaire est peut-être le plus fiable puisque, contrairement à leurs axiomes, ils représentent encore les faits tels qu'ils se présentent réellement.

Le loup était le nahual des Neures

Le mot grec ancien 'Neuris' fait référence au pays des Neures, à l'est de l'actuelle Pologne. Ce que l'historien grec Hérodote (-485/- 420) entendit sur ce peuple, lui parut incroyable. Dans ses *Historiën*³⁷, (Histoires), il écrit : "Ces Neures semblent être un peuple de magiciens. Pour les Skutes et les Grecs qui y vivent, dites-nous qu'une fois par an, chaque Neure se transforme en loup pour quelques jours, pour redevenir un être humain un peu plus tard". Hérodote, ignorant ce que font les Neures, dit : "De telles histoires ne peuvent pas me convaincre. Mais ils le disent avec une conviction inébranlable, oui, ils prêtent serment à ce sujet.

D. Teuffen, *Herodot*³⁸ (Hérodote), explique : "Les témoins ont raison de prêter serment, car "le loup" était le nahual des Neures. Ils étaient convaincus qu'ils étaient apparentés au loup. Ils ont représenté cette parenté dans leurs jeux liturgiques, portant des masques de loup et des peaux de loups. Ces coutumes étaient également courantes chez les peuples qui habitaient les forêts du Nord, où le loup était abondamment présent. Teuffen mentionne également dans son livre qu'en 1240 l'ancêtre du notoire souverain mongol Dzhengis Khan (1162/1227) était un loup gris, conçu par "le ciel élevé". Sa femme était une "cerf blanc", une cerf femelle. Selon l'auteur, ce sont les animaux totémiques de deux tribus.

10.3. L'animal dans l'homme

R. Ambelain, *Le vampirisme*³⁹, énonce ce qui suit. Le phénomène de la "passation d'âme" est typique des rites vaudou d'Afrique et d'Amérique centrale en particulier. Il n'est plus permis de sacrifier ainsi les gens. Par conséquent, on prend un animal comme sacrifice. Mais, avant d'exécuter ce rituel, on détache le double, c.à.d. l'âme dans la mesure où elle est source d'individualité, de volonté et de caractère. On a déjà appelé ce double le petit bon ange (4.2.2.).

L'animal qui a reçu le petit bon ange humaine est sacrifié. Mais dans l'axiomatique de cette culture, c'est la force vitale de l'homme, généralement un enfant, qui est sacrifiée. L'enfant, qui possède maintenant l'ange de l'animal, est autorisé à "vivre". Il en résulte un changement extraordinaire et effrayant du comportement de l'enfant et de l'animal.

Ambelain dit qu'il y a des idiots dans beaucoup de villages africains parce que leur âme - leur petit ange - leur a été enlevée par magie noire. L'animal, cependant, dès qu'il reçoit le double humain, présente toujours un comportement qui, d'une manière étrange, rappelle celui d'un être humain.

On peut voir qu'une manière aussi inhumaine de faire les choses est très différente de l'échange plutôt minimal de substances fluidique qui a lieu par exemple entre Twadekili et son Python. Elle conserve son libre arbitre et reste le maître de l'animal en tout temps. Twadekili ne montre aucun comportement animal. Elle sait exactement ce qu'elle fait et où elle en est, et elle est exceptionnellement bien préparée par son prédécesseur, tout comme elle investit des années dans l'éducation magique de Ramini, son successeur.

D'autre part, lorsqu'on examine les formules des sorcières médiévales, il est frappant de constater que, par exemple, pour faire des potions d'amour, elles utilisent des animaux comme ingrédients : souris, lézards, crapauds, vipères, etc. Ici, 'l'animalisation' de l'homme est causée par le mélange d'un fluide de nature animale avec le fluide humaine. Ce fluide est tellement 'vivant' qu'il forme un être indépendant dans la structure de l'âme de la personne concernée. C'est aussi la méthode de travail du magicien noir (3.3.5.) qui composait ses potions magiques à partir des restes des prédateurs de la cruauté. D'où leur énergie primitive mais forte, d'où le comportement prédateur de ces formes de magie.

10.4. Des sorcières extériorisées et Kumo

La sorcière Mayugl

J. Sterley, *Kumo, Hexer und Hexen in Neu-Guinea*⁴⁰ (Kumo, Sorciers et sorcières en Nouvelle-Guinée), se spécialise dans la recherche ethno génétique et a fait des recherches dans une partie de la Nouvelle-Guinée pendant cinq ans, sur les plantes et surtout sur la pratique locale des sorcières. La population locale parle de 'kumo', comme synonyme de 'nahual' ou 'elangela'. La chose reste la même, seul le nom est différent.

En 1971, Sterley apprend pour la première fois les "incroyables capacités" de ces gens doués de 'kumo'. On dit qu' les sorciers et les sorcières qui pratiquent cela, émergent la nuit et que ces "sorciers et sorcières volantes" peuvent être reconnues comme des phénomènes lumineux nocturnes. Michonet, qui a abattu le gorille, a également parlé de phénomènes lumineux inexplicables pendant les nuits chaudes (10.2.7.). En tant que scientifique, Sterley était très sceptique. Ce n'est que lorsqu'il a vu ces lumières de ses propres yeux qu'il a commencé à s'occuper de l'ensemble du phénomène.

C'était à l'été 1980 qu' il écrit : "Je ne savais pas quoi croire, quoi accepter comme réel. En attendant, je sais que "notre réalité" est un domaine limité et que nous n'avons aucune conscience de ce qui se passe en dehors de ce domaine". Cette déclaration caractérise l'ensemble du livre, qui se compose d'échantillons apparemment séparés et dans lequel il décrit les données aussi précisément que possible.

Le 29.11.1983, Sterley rencontre un groupe de personnes en grand cercle dans un poste de police. Au milieu, une femme apparemment ordinaire d'une quarantaine d'années était assise sur un tabouret. Un poulet était attaché à dix mètres d'elle. La femme regardait devant elle. Derrière elle se trouvaient deux policiers et plusieurs membres de la tribu Giglkane. Quelqu'un a dit que Mayugl est une sorcière. Sterley apprend qu'elle était mariée à Ginbogl, mais qu'il est mort il y a une semaine. Les indigènes disent qu'elle l'a frappé et tué avec Kumo. Une autre sorcière l'a raconté autour d'elle. Et Mayugl l'a admis. Mayugl a ensuite été renvoyée dans le clan de son père.

Le poulet était assis par terre, le cou rétracté. Après quelques minutes, elle s'est mise à trembler. Elle a essayé de se lever et de se frapper les ailes. Puis elle s'est écroulée et est tombée. Un des officiers l' a ramassé et a dit : "Le poulet est mort". Puis quelqu'un a coupé le poulet. Les gens se pressaient pour regarder mais évitaient de s'approcher trop près de la femme. "Elle a coupé les intestins du poulet en morceaux", dit l'homme qui avait ouvert le poulet. Un policier interroge ensuite la femme. "Elle dit qu'elle a "tiré trois fois". "C'est vrai, confirme l'homme, parce que le foie (note : qui représente l'intérieur du poulet) présente trois fissures". "Ça suffit," dit un autre policier, "jette le poulet."

Kumo peut aussi tuer des gens.

Que les sorcières ont "le mauvais œil" à leur disposition, et qu'elles peuvent tuer des êtres vivants par 'leur regard', Sterley le confirme, selon les rapports de la police. Ce que les indigènes voulaient, c'était de rendre publique une affaire de meurtre par kumo. Ils voulaient montrer que cette méthode pouvait mettre leur vie en danger. Parce que tout comme les sorcières tuent les poulets, les chiens et les cochons, elles peuvent aussi tuer des gens. Pour le Simbu, certaines personnes possèdent du kumo par nature. Les gens Kumo émanent le malheur. Leur "statut occulte" est tel qu'ils volent la force vitale de leurs semblables. Souvent, les enfants qui se comportent comme des kumos ne semblent même pas se rendre compte de la perniciosité de leur kumo-praxis.

Sterley (o.c., 141) définit le kumo comme la pénétration d'une force vitale nocive. Les Simbu savent qu'ils peuvent extraire le foie d'un porc lorsqu'ils ont abattu l'animal. Des sorcières, cependant, on dit qu'elles enlèvent le foie de leurs victimes sans endommager la peau. Pour eux, 'Kumo' signifie "dévorer la force vitale, le noyau même" (c.c., 142). Cela signifie que kumo est une activité fluide ou subtile, qui, après avoir enlevé une partie du corps fluide de la victime, réussit à matérialiser cette partie à nouveau et à en faire une réalité matérielle brute. Il y a dématérialisation et re-matérialisation. Les voyants remarquent l'intrus subtil. Il n'a pas la forme d'un être humain, mais d'une sorte d'animal. Ce qu'en Nouvelle-Guinée on appelle 'kumo' est appelé 'Evoe' ou 'Likundu' en Afrique (3.8.2.). En Amérique, comme déjà dites, on parle de 'nahual' ou 'elangela'. Les pratiques se retrouvent apparemment partout dans le monde, seulement 'l'étiquette', le nom est différent.

La mission protège les tueurs.

Sterley dit qu'un jour les missionnaires catholiques et luthériens sont venus dans La vallée des Simbu et sont devenus les témoins de la "persécution des sorcières". Il parle spécifiquement de ces gens qui, au moyen d'une capacité magique, appelée 'kumo', peuvent tuer un autre être humain. Après une enquête parfois longue, menée par des voyants, des témoins et la communauté, il a été possible de savoir si quelqu'un avait kumo ou non. Dans certains cas, les gens l'ont avoué de leur propre chef. Lorsqu'il a été établi qu'ils avaient tué un de leurs semblables de cette façon, ils ont eux-mêmes été tués. Sterley se plaint que la mission a ensuite essayé d'aider ces "victimes" (note : les meurtriers) dans leur besoin. Ceci selon le commandement chrétien de la charité. Selon l'opinion de la mission, de tels kumo-gens sont innocents. La mission ne croit pas en de telles pratiques magiques. Les missionnaires n'entrent tout simplement pas dans ce que ces gens eux-mêmes disent. Mais ils ne sont pas vraiment en contact avec eux non plus, et donc ces sorcières et sorcières sont innocentes pour la mission. "Pour les missionnaires, le kumo ne peut être l'œuvre du diable parce que le diable, comme l'adversaire, existe à leurs yeux, alors que le kumo ne peut exister, et les gens qui sont condamnés pour cela sont innocents" (o.c., 295).

Sterley, cependant, arrive à des conclusions très différentes : " Peu à peu, je me suis rendu compte que la mission ne sait pas ce qui se passe vraiment ici, dans la vallée du simbu. J'ai donc changé d'attitude. Je me suis rendu compte que la "charité chrétienne" - par une sorte de renversement du contraire - avec sa "bonne volonté", protège ceux qui commettent des meurtres et refusent d'aider les victimes" (o.c., 289). Selon Sterley, la mission manque

de conscience multiculturelle, si typique de la mentalité nominaliste. Les gens de la mission sont aveugles au problème, mais ne se rendent même pas compte qu'ils sont aveugles. Leurs axiomatiques ne leur permettent pas de remettre en question leur attitude et d'écouter ce que les Simbu eux-mêmes disent.

Les deux attitudes différentes à l'égard de Kumo, de Sterley et de la mission démontrent une fois de plus l'importance des bonnes hypothèses. Dans un cas, on protège les victimes et on punit les coupables. Dans l'autre cas, c'est le contraire qui se produit : on protège le coupable et refuse toute aide à la victime.

Nous nous référons ici aux paroles du prophète *Ezéchiel, 13;19* : "Vous me déshonorez devant mon peuple (...), en faisant mourir des gens qui ne doivent pas mourir, en épargnant ceux qui ne doivent pas vivre, et en mentant à mon peuple qui écoute le mensonge."

L'intérieur de l'enfant

Sterley cite Bronislaw Malinowski, *Argonauts of the Western Pacific*⁴¹, (Argonautes du Pacifique occidental). Nous sommes sur l'île Trobold de Boyowa. Une femme raconte comment son enfant a été dépouillé de son cœur par une sorcière. Quand elle était petite fille, une femme, Sewawela, est venue un jour chez ses parents pour leur vendre un tapis. Les parents n'ont pas acheté le tapis et lui ont offert peu de nourriture. Cela a causé de la déception et du ressentiment chez Sewawela. En tant que sorcière, elle avait l'habitude d'être traitée avec respect. La nuit suivante, les parents voient un gros scarabée léger tourner autour de l'enfant. Après quoi, le coléoptère a fait le tour des parents et s'est envolé vers la maison.

Le scarabée était le kumo de Sewawela. Les parents ont vu qu'une telle chose n'était pas normale. La jeune fille tomba immédiatement malade. Le lendemain matin, l'enfant était presque mort. Le cœur semblait s'effondrer. Ils ont commencé toutes les plaintes de décès. Mais le grand-père se précipita chez la sorcière Bomrimwari. La sorcière prit des herbes et se frotta tout son corps. Puis elle a pris la forme d'un 'mulukwasi', une sorcière volante, pour chercher l'intérieur de l'enfant. Elle l'a trouvé dans la hutte de Sewawela. Elle le trouvait sur une étagère sur laquelle on plaçait les grands plats argileux dans lesquels on préparait le taro, une plante tubéreuse en forme d'arum. Il y avait l'intérieur. Sewawela l'avait mis là et était entrée dans le jardin avec son mari dans l'intention de le manger après son retour. Dès que Bomrimwari a trouvé l'intérieur, elle y a fait des incantations magiques sur place. Puis elle

se rendit à la maison du père, pratiqua d'autres tours de magie et ramena cette partie du corps de l'enfant. Puis l'enfant a guéri.

Les charmeurs de fantômes ou 'angekoks'

Nansen F., *Onder de Eskimo's*⁴², (Parmi les Esquimaux), dit que les chamans des Inuits prétendaient qu'ils pouvaient parler aux esprits. Ils voyagèrent dans le monde souterrain et le 'ciel' pour évoquer des êtres extranaturels et recevoir d'eux des révélations – apocalyptique -. Dans la préparation de ces voyages, l'angekok fait tellement de bruit que sa maison en tremble. Nansen écrit : "Il change de voix, rugit et crie, soutient, se plaint, tambourine, gémit, fait entendre un rire infernal perçant, et utilise toutes les compétences possibles. Il nous fait ainsi croire qu'il a reçu la visite de divers fantômes, qu'il doit conjurer, et que ce sont eux qui font un tel bruit." On reconnaît dans ce rugissement et ces cris le comportement sauvage, l'évocation du "chaos primitif", comme le faisaient les chlyste (9.3.2.).

Les inuit croient que l'angekok, avec l'aide de ses esprits, peut guérir les malades. Il peut aussi transformer un mauvais chasseur en bon chasseur. Les angekoks pouvaient faire beaucoup de bien, mais aussi de mal, quand ils volaient les âmes des autres et les mangeaient, ou quand ils envoyaient un fantôme pour effrayer leurs ennemis. À cet égard, leur croyance au mal est analogue à celle du peuple de la Nouvelle-Guinée telle que Sterley l'a connue.

De plus, les Inuits détestaient généralement les sorcières. On croit qu'ils sont la cause de tous les maux, en particulier la maladie et la mort. Lorsqu'une vieille femme a été soupçonnée d'être une sorcière, une 'Ilisitsok', elle a été battue à mort sans pitié. Ils avaient tellement peur du mal occulte qu'une sorcière pouvait causer.

Presque tout le monde porte des amulettes pour se protéger contre toutes sortes de malheurs. On peut les comparer aux fétiches décrits par Julia Pancrazi (7.5.1.).

Par exemple, si un homme a un certain oiseau ou poisson comme amulette, il peut se transformer en oiseau ou poisson en faisant appel à cet animal. Nansen n'en parle pas, mais c'est probablement le fantôme, l'apparence fluide, qui prend la forme d'un animal.

Quand les femmes infertiles ont vu l'opportunité de mettre les chaussures d'une mère européenne, elles n'hésiteraient pas. Elles croyaient ainsi au partage de la fertilité de cette mère et de tomber enceinte rapidement. D'un

point de vue nominaliste, cela semble être une superstition complète. Pourtant, leur raisonnement est entièrement analogue à celui de la femme qui souffrait de saignements et qui croyait qu'elle guérirait en touchant le vêtement de Jésus (*Luc 8:43*). Son vêtement partage sa force vitale. Celui qui la touche partage de cette vitalité. Ainsi, les chaussures d'une mère partagent sa fertilité. Et celui qui les porte en a sa part.

Si quelqu'un a les poumons faibles, on lui donne une amulette avec un tissu trempé dans le sang d'un phoque. Les phoques peuvent rester longtemps sous l'eau, ce qui leur donne des poumons solides. Ceux qui ont une partie de leur sang, ont quelque chose des propriétés du phoque grâce à la force vitale dans son sang, donc aussi des poumons plus forts. C'est le même transfert de pouvoir qui joue un rôle si important. Ils prennent aussi comme amulettes des vêtements ou des objets de leurs ancêtres. Ils croient que ces esprits les protègent. On voit les similitudes de la religion des inuit avec celle des habitants de la Nouvelle-Guinée, bien que les deux endroits soient distants de plus de treize mille kilomètres.

Un témoignage

Fortune a déjà parlé de l'horreur d'une attaque occulte (7.3.1.) et de l'incompréhension profonde que l'on rencontre presque toujours en essayant d'évoquer une telle expérience. Nous donnons ci-dessous un témoignage anonyme.

Je travaille comme infirmière dans un hôpital renommé d'une ville très occupée et j'ai eu des moments difficiles. Ma directrice m'a reproché de ne pas avoir montré assez d'énergie ou d'enthousiasme pour mon travail. En effet, j'étais très fatigué depuis quelques mois, je n'avais guère pris d'initiative et je comptais environ les heures jusqu'à ce que je puisse rentrer chez moi pour me reposer. La directrice pensait que tout mon problème pouvait être réduit à une forme de pensée négative et que ma fatigue n'était certainement pas dans mon corps, mais quelque part "entre mes oreilles". Bref, elle m'a dit que je me suis raconté tout cela, mais qu'il n'y avait aucun fondement objectif à tout cela.. Elle s'est montrée exemplaire et a dit qu'elle était pleine d'énergie, précisément parce qu'elle aimait son travail et qu'elle était si désireuse d'entrer en contact avec les gens. Elle a conclu d'une manière quelque peu rapprocheuse : "C'est la joie de pouvoir travailler pour nos patients qui vous donne l'énergie pour continuer".

Je me sentais particulièrement mal à l'aise avec cette affirmation. "Il y a quelque chose qui ne va pas", pensai-je. J'y ai réfléchi pendant des jours. La

joie peut-elle donner de l'énergie ? La joie peut vous donner envie de faire votre travail. Mais la joie, par exemple, peut-elle vous faire dormir moins ? La joie vous rend-elle en forme ? Ou devez-vous encore respecter votre repos ? La directrice était en effet toujours pleine d'énergie. Ce n'est pas le cas pour moi.

Mais j'avais un problème dont je n'avais encore parlé à personne : je dormais très mal. Je suis restée au lit pendant des heures, épuisée, mais j'osais à peine dormir. Quand j'ai fermé les yeux et que j'ai graduellement senti mon attention s'estomper, deux yeux verts fluorescents sont apparus devant moi juste comme ça, de nulle part. Quand je me suis réveillé, ils étaient encore partis. Quand j'ai dormi à nouveau, j'ai vu de nouveau qu'ils ont grandi en force et qu'ils m'ont regardé avec méchanceté. Mais je ne pouvais pas rester éveillé tout le temps. Si je tombais dans un sommeil un peu plus profond, j'avais l'impression qu'une grosse masse me pressait sur la poitrine et m'empêchait de respirer. Puis, effrayée, je me suis réveillée à nouveau pour m'endormir un peu plus tard d'une grande fatigue. Mais regardez, encore un peu entre le sommeil et le réveil, j'ai 'vu' une fois ce qui me pesait. Un crocodile subtil et grandeur nature a commencé à se matérialiser sur mon corps.

C'était la pire expérience de toute ma vie. Je me suis réveillé, bien réveillé. A l'agonie. Ce n'était pas un rêve. C'était réel. Je ne savais pas quoi faire et j'ai commencé un "notre Père". Quand je me suis assoupi plus tard, l'animal est réapparu. Et ça n'arrêtait pas de se répéter. Jusqu'au matin. Mais une fois que la lumière du jour était là, je pouvais dormir sans qu'on me taquine. Pas aussi pratique que de travailler pendant la journée. Je me suis informé moi-même. J'ai entendu dire que les gens peuvent quitter leur corps biologique en voyager dans un corps subtil, même sous la forme d'animaux. Mais alors, je me suis dit que ça pouvait venir d'un être humain, de quelqu'un qui dort la nuit et qui fait l'expérience de hors-corps. Pourrais-je dormir tranquille pendant la journée ?

J'ai intuitivement pensé que je ne devrais pas aller chez le médecin avec une pareille histoire. Ou je pourrais me taire à propos de l'inhabituel et dire que j'ai juste mal dormi. J'aurais peut-être besoin d'un somnifère. Mais que faire si je veux fuir de ce crocodile pendant mon sommeil et si je ne sais pas me réveiller à temps ? C'est comme ça que ça marche ? Est-il possible de le faire ? Vais-je suffoquer sous son poids ? J'avais même l'impression que certains plis de la couverture étaient aplatis par le poids de l'animal. Chaque fois que je voulais m'endormir, il recommençait à se matérialiser.

Note : Ceux qui sont familiers avec de tels phénomènes disent que les yeux sont le lieu où se concentre l'énergie subtile, la force ou la 'sainteté' au sens non biblique du terme. Par conséquent, lorsque la matérialisation commence, les yeux se montrent d'abord. Et inversement, dans une matérialisation en déclin, les yeux sont aussi les plus longs et les derniers visibles. Nous nous référons ici encore à S. Seligman, *Die Zauberkraft des Auges und das Berufen*⁴³ (Le pouvoir magique de l'œil et la vocation. 2.5.), où l'énergie qui peut émaner des yeux est discutée. Du point de vue socioculturelle, une personne peut être plein de bonnes intentions, aimable, bénéfique et serviable, tandis que, inconsciemment, il porte le "mauvais œil" comme dit la Bible, dans son "cœur et ses reins". Et, malheureusement, il la rayonne aussi. Beaucoup de cultures savent que le regard en colère d'un magicien noir peut causer la mort de ceux qui sont ciblées. Bien sûr, il ne s'agit pas du regard lui-même, mais de la force vitale qui y est investie.

J'ai décidé de consulter un voyant.

Des amis m'ont donné l'adresse d'une femme qui habitait à la périphérie d'une grande ville et qui sait employer le pendule. Comme si j'avais des soupçons, j'ai pris quelques photos de groupe de connaissances et de collègues avec moi et je les ai présentées. Avant même que je ne lui ai parlé de mon horrible rêve, elle a immédiatement indiqué la directrice à la photo des collègues. Elle a interrogé le pendule à son sujet. Le pendule a oscillé rapidement et en grands cercles. "Elle vole votre énergie et celle de toutes les personnes avec lesquelles elle est en contact ", a-t-elle dit d'un ton décisif. "Pendant son sommeil, elle quitte son corps biologique sous forme d'un animal et viendra vous voir. Je vois très clairement un crocodile ". J'ai été cloué au sol. J'éclate en sanglots. Fatigué de mort, et pourtant soulagé. Mon histoire est basée sur la réalité, j'en étais sûr maintenant. Donc je ne deviens pas folle. La voyante a dit qu'elle l'avait pris en charge. Elle est allée dans une autre pièce et m'a fait attendre plus d'une heure. À son retour, elle semblait soudain très fatiguée. "Assez pour aujourd'hui ", décida-t-elle en soupirant profondément, " il suffit d'attendre et de voir ". Pour la première fois depuis des semaines, j'ai pu dormir paisiblement. Sans rêves désagréables.

Le lendemain matin au travail. Surprise générale. Il s'est avéré que la directrice ne s'était pas montrée. Elle avait téléphoné pour dire qu'elle était malade.

La dame qui faisait la pendule m'a demandé dans un court message texte comment j'allais. "Tout va bien", ai-je répondu. Quand je l'ai appelée plus tard

cette semaine-là, elle m'a dit qu'elle était au lit depuis trois jours, à cause du choc en retour.

Une semaine plus tard, la directrice a été guérie. Quelque chose dans son attitude a changé. Je n'aurais vraiment pas dû lui demander, mais ça m'est sorti spontanément de la bouche : "C'est la joie du travail qui vous donne l'énergie de revenir" ? Elle me regardait, tendue, clairement ennuyée, et me regardait sans cesse. C'était comme si elle s'était explorée au plus profond de son être. Puis elle a rôdé un moment. Nous étions seuls dans le couloir de l'hôpital. Elle m'a ensuite regardé dans les yeux et m'a demandé lentement, mesurée et d'un ton chuchoté cette phrase, que je n'oublierai pas de toute ma vie : "Est-ce que je vole ton énergie ? J'ai répondu immédiatement et comme si c'était une intuition, qu'elle ne devrait pas poser de questions stupides, que je ne sais rien de tout cela et que je ne peux répondre qu'à des questions normales. Elle m'a regardé pendant un moment, apparemment sans me croire. Elle secoua la tête et se rendit à son bureau sans dire un mot.

Dr Jekyll et M. Hide

Quand je suis allé plus tard remercier la dame qui faisait le pendule, pour son intervention magique, elle m'a donné de puissantes prières trinitaires. Elle m'a également assuré que la directrice n'est guère au courant de tout cela. Son comportement nocturne, ses expériences de hors-corps, et sa métamorphose en crocodile peuvent se situer dans son inconscient. Elle ressent quelque chose, mais la pleine réalité de son âme profonde, son état occulte lui échappe.

C'est plus ou moins comme dans le roman de Robert Stevenson, *The strange case of Dr. Jekyll and Mr. Hide*, (L'étrange cas du Dr Jekyll et de M. Hide), de 1886. Le jour, le Dr Jekyll est un homme respecté, mais la nuit, il peut se transformer en animal avec un certain médicament et il fait ce que "son moi sauvage" préfère.

Psychologiquement, le livre se concentre sur le problème de la schizophrénie, mais d'un point de vue occulte, c'est, en termes de Fortune, une confrontation de la 'personnalité' qui parvient à révéler des parties de sa propre 'individualité'. (5.2.2.). Le Dr Jekyll commence graduellement à réaliser sa nature profonde, son "statut occulte". Et dans son cas, il n'y a pas grand-chose de bon à y trouver. Le Dr Jekyll s'effondre à la fin du livre. L'être humain en lui disparaît pour laisser la place à l'animal. M. Hide, - son nom est dérivé du verbe anglais, "to hide", 'cacher' - obtient la victoire. Le livre peut être considéré comme une mise en accusation de l'homme en raison de son

manque de connaissance de soi. Si le livre avait été publié au temps du philosophe danois S. Kierkegaard (1813/1855), il l'aurait probablement utilisé comme une indication que l'homme n'est pas du tout ce qu'il est censé être sur le plan éthique ou religieux, et qu'il doit utiliser tous ses pouvoirs pour s'y opposer et pour se repentir.

Dans le cas de la directrice de l'hôpital, la dame qui faisait le pendule a conclu que quelque chose dans l'âme profonde de la directrice sait maintenant qu'elle n'est plus la plus forte. Et elle a ajoutée : "alors elle te laisse tranquille. Et c'est la chose qui compte".

Je dis mes prières à l'avance.

Quand cette histoire a eu une fin heureuse, j'ai raconté toute l'histoire à mon mari. Il ne sait pas quoi en penser, mais il n'en parle pas avec des autres. Il voit que je ma santé est beaucoup mieux maintenant. Et la tienne l'est lui aussi.

Deux ans se sont écoulés depuis lors. J'ai toujours la même directrice et, pour des raisons professionnelles, nous discutons régulièrement des dossiers des patients. Son émanation semble encore lourde, mais je dis mes prières à l'avance. Et je dors bien à nouveau. Et jusqu'à présent, aucune nouvelle difficulté n'est apparue.

Voilà pour ce témoignage. Nous nous souvenons de la déclaration de Hexe Petra (7.4.2.). Elle savait qu'elle était une sorcière. Sa mère était aussi une sorcière, mais elle ne s'en est jamais rendu compte. Comme dans le témoignage de la directrice, de ces profondeurs d'âme, de l'individualité, quelque chose pénètre parfois dans la conscience, dans la personnalité. C'est ainsi qu'une dame se demandait un jour si elle était une sorcière, "parce que chaque fois que je maudis quelqu'un, quelque chose de mauvais lui arrive", dit-elle. Des voyants remarquent plus facilement l'âme profonde des gens, c'est une forma d'apocalyptique : on met en lumière de la vérité. Les véritables sorcières ne vous disent que très rarement qu'elles sont réellement et consciemment des sorcières et qu'elles veulent l'être. Il en va de même pour leurs collègues, les sorcières. Leur magie fonctionne beaucoup mieux lorsque le moins de gens possible en sont conscients.

Les plis de la couverture ont été écrasés.

Dans le témoignage ci-dessus, la femme a eu l'impression que les plis de son lit étaient aplatis en raison de la matérialisation croissante du crocodile.

Est-ce que c'est de l'imagination ? Ou de la réalité ? Raoul Montandon, *De la bête à l'homme*⁴⁴, explique cependant ce qui suit.

Fritz, le chien bien-aimé d'un couple âgé, a été écrasé par une voiture. C'était difficile pour eux parce qu'ils étaient très attachés à l'animal. Le chien était amical, n'a jamais été ennuyeux et écoutait docilement les ordres de ses propriétaires. Cependant, ils ont dû lui permettre qu'une chose. Quand ses maîtres allaient se coucher, il voulait toujours aller avec eux et se coucher dans leur lit au fond de la couverture, entre eux. Au début, le couple ne voulait pas céder. Mais cela a donné lieu à toute une nuit de gémissements. Le chien a finalement gagné ce combat. Le matin, on pouvait voir une 'empreinte' dans la couverture à l'endroit où il avait dormi. La couverture était plus ou moins aplatie en cercle.

Montandon écrit qu'une semaine après la mort du chien, ses maîtres ont trouvé une empreinte similaire dans la couverture, malgré le fait que la femme de chambre avait fait le lit proprement. Bien que personne d'autre ne soit entré dans la chambre, une telle empreinte a été trouvée à plusieurs reprises.

Nous avons déjà écrit que certaines personnes décédées ne se rendent pas compte de leur situation réelle et continuent à vivre dans leur maison dans leur corps subtile comme avant. Les gens sensibles et les voyants nous disent qu'il en va de même pour certains animaux. Fritz, le chien, a dû se matérialiser d'une manière minimale, de sorte que son empreinte dans la couverture est devenue possible.

Comme c'était à l'époque, comme ce sera maintenant.

Selon Fortune, et selon l'axiomatique préconisée ici, les gens savent tristement peu de choses de leur propre profondeur d'âme. En fait, beaucoup ne s'y intéressent guère. Certains y trouvent un parallèle avec *Luc 17:26-30* : "Et comme il advint aux jours de Noé, ainsi en sera-t-il encore aux jours du Fils de l'homme. On mangeait, on buvait, on prenait femme ou mari, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ; et vint le déluge, qui les fit tous périr. De même, comme il advint aux jours de Lot : on mangeait, on buvait, on achetait, on vendait, on plantait, on bâtissait mais le jour où Lot sortit de Sodome, Dieu fit pleuvoir du ciel du feu et du soufre, et il les fit tous périr. De même en sera-t-il, le Jour où le Fils de l'homme doit se révéler. "

Apparemment, l'écrivain biblique établit un lien entre, d'une part, une vie qui se concentre trop exclusivement sur la 'chair', sans l'enrichir en 'esprit', et, d'autre part, l'occurrence de catastrophes naturelles qui touchent l'homme.

Les gens profanes, bien sûr, se pavanent devant cette pensée et devant une telle attitude négative, prétendant qu'il n'y a pas la moindre raison de parler d'un lien causal entre un monde étranger au Dieu biblique et les catastrophes naturelles. Pour eux, cela montre une aliénation profonde de la vie et la naïveté d'y penser.

Les gens sacrés voient les choses différemment. Nous nous sommes référés à A. Daniélou (8.1.2.), qui souligne la cohérence profonde de tout ce qui existe. Il écrit que l'ensemble de l'existence semble former une unité profonde. Il déclare : "Le monde minéral les plantes, les animaux, les hommes, et le monde subtil des esprits et des dieux existent, les uns existent par les autres, les uns existent pour les autres. Il n'y a pas de véritable approche du divin, pas de science, pas de religion, pas de mysticisme, qui ne prenne en compte cette unité profonde de la création.

Un exemple est le témoignage de Hodson (8.1.2.) où il décrit comment une fée des plantes absorbe l'énergie de l'eau et du soleil, la transforme et la libère aux plantes environnantes pendant une étincelle extatique. C'est précisément grâce à cela qu'ils peuvent grandir. Dans cette vision, la fée, bien qu'il ne soit pas visible pour chacun, elle forme toujours un lien nécessaire dans la croissance du monde biologique. Ici, il y a une unité entre le créé, un lien entre l'eau, le soleil, la fée et les plantes. Il y a un lien entre le monde physique et le monde subtil.

L'hypothèse que des millions de formes de pensée, créées par la pensée et le sentiment de tant de personnes, mobilisent des forces dans le monde invisible et qui en conséquence connaissent leur effet dans le monde matériel, est loin d'être étrange pour ceux qui connaissent l'existence de la magie. Les formes de pensée sont des forces, et ce qui est magique, autre que transformer l'énergie en matière, et vice versa. Et l'intérêt de beaucoup de gens ne réside, pour citer Freud, que dans l'éros et le thanatos. De nombreuses formes de pensée refléteront également ce niveau éthique, ou peut-être son absence, et se développeront progressivement dans le monde matériel également. Les augmentations ou diminutions quantitatives conduisent à des sauts qualitatifs (7.2.2.). C'est du moins la vision de ceux qui croient en une réalité cachée où tout a ses raisons et où les causes et leurs conséquences sont évidentes. Dans le douzième chapitre, nous discuterons plus en détail ces "causes et effets".

Les enfants sorciers

La presse rapporte régulièrement que dans les pays d'Afrique au sud de l'équateur, des personnes, voire des enfants, sont accusés de sorcellerie. Ils sont expulsés de leurs familles et de leurs villages. On leur dit qu'ils sont à l'origine de nombreux malheurs et qu'ils jettent une malédiction sur leur environnement. Ils sont donc chassés comme des boucs émissaires. "Ces enfants sont des sorciers et ne connaissent aucune pitié. Ils prennent la forme d'un animal la nuit", disent les uns. "Ils sont victimes d'une superstition primitive et rétrograde et d'un fanatisme religieux, disent les autres.

*Het magazine*⁴⁵ (Le magazine) du 09/04/2011 sur la chaîne de télévision néerlandophone Canvas nous a présenté un reportage sur la chasse aux sorcières contemporaine en République Centrafricaine.

On y croit que les revers de toutes sortes ne sont pas dus au hasard, mais à la sorcellerie. Les magiciens noirs et les sorcières ont toujours visé la vitalité de leurs semblables. Selon la croyance populaire, les sorcières et les sorciers peuvent se transformer en animaux. Par exemple, une femme a 'vu' comment son voisin s'est transformé en chat noir. Une fille a 'vu' comment sa grand-mère est devenue un serpent. Une autre femme a 'vu' dans sa vision qu'un homme s'est transformé en chien et qu'il a mordu sa victime à mort. L'homme l'a admis plus tard au tribunal. Le juge a demandé s'il voulait aussi se transformer en chien au tribunal. L'homme répondit qu'il devait d'abord se frotter le corps avec le jus des feuilles et que ce n'est qu'alors qu'il pouvait montrer cette magie.

Les reporters pensent que la cause du concept de 'sorcellerie' se trouve dans le christianisme et que cette pratique a été complétée par les influences de la religion locale. Ils concluent qu' "en République centrafricaine, des milliers de personnes paient pour un crime que personne ne peut définir ou comprendre".

La critique selon laquelle il y a beaucoup d'abus et que l'injustice peut se produire avec un certain degré d'arbitraire semble tout à fait justifiée. Mais la question de savoir pourquoi cette croyance est si forte et persiste toujours n'est jamais posée dans l'ensemble du rapport. Les résidents locaux répondront probablement invariablement que de telles pratiques de magie noire contiennent un grain de vérité.

Regardons la formulation des témoignages ci-dessus : on a 'vu' , une femme " l'a vu dans sa vision". Ces témoins parlent peut-être d'une forme de perception clairvoyante, qui est encore très vivante dans ces cultures.

L'homme qui s'est transformé en chien a déclaré qu'il ne pouvait le faire qu'à l'aide des feuilles qu'il devait froter sur son corps.

Il s'agit apparemment d'une préparation pour une expérience de hors-corps, dans laquelle on utilise des extraits de plantes et où l'expérience de hors-corps prend la forme d'un animal.

Tous les magiciens savent que la matière fine, le fluide est malléable et ce comme ils le veulent. Il s'agit en effet de processus subtils, mais cela n'est pas mentionné dans l'ensemble du rapport. Les journalistes ne connaissent-ils pas le phénomène de voyage hors-corps ? Ou n'est-elle pas conforme à leurs hypothèses rationalistes ? L'affirmation selon laquelle la cause du concept de 'sorcellerie' se trouve dans le christianisme est également étonnante. La sorcellerie existe depuis des millénaires dans presque toutes les cultures.

Cette forme de magie nous rappelle la méthode de travail de Hexe Petra (7.4.2.), l'histoire du Père Trilles et du magicien qui subit l'expérience de hors-corps (6.1.1.) et celle de la sorcière Mayugl que Sterley nous en témoigne (10.4.). Pour hexe Petra la connaissance des extraits de plantes est nécessaire. Elle se frotte avec un onguent végétal afin de quitter son corps plus facilement avec cette énergie supplémentaire et de "s'envoler vers le sabbat". Le sorcier Ngema commence également un certain nombre de préparatifs rituels avant son voyage nocturne. Il garde un feu qui brûle, dans lequel il met des plantes odorantes et du bois odorant, et se frotte tout son corps avec un liquide rouge. Ensuite, il s'endort profondément. Chez Sterley, nous lisons une histoire analogue. Les sorcières quittent leur corps, non pas sous la forme d'un être humain, mais sous celle d'un animal. Ils mangent alors une partie du corps subtil de leur victime, qui en meurent ensuite.

Ou bien il n'y a rien de magique dans ces formes de sorcellerie et il s'agit bien d'une superstition primitive et rétrograde. Alors les témoignages de hexe Petra, Trilles, Sterley et bien d'autres sont tout simplement faux. Ainsi toutes ces victimes innocentes doivent aussi être aidées. Soit il s'agit de choses très différentes. Mais même dans ce cas, il semble souhaitable et approprié, si possible, d'aider ces personnes.

Dans le premier cas, on peut se tourner vers des moyens profanes, dans l'autre cas, ces moyens peuvent s'avérer tout à fait inadéquats, et alors seuls les remèdes sacrés et magiques restent. Mais c'est une histoire très différente et loin d'être simple. Le père Trilles a déjà souligné que l'apprenti magicien dans les profondeurs de son âme, dans son "statut occulte", était si pétrifié

que la formation chrétienne n'a plus aucun emprise sur lui (3.3.3.). Selon ce missionnaire, cette formation magique pénètre beaucoup plus profondément dans l'âme de tels enfants, ou plutôt dans l'âme 'inhumaine' de ces enfants, que la formation plutôt superficielle que la mission leur donne. Cela signifie que cette "couche inhumaine" doit être portée à un niveau humain beaucoup plus élevé. Mais là, il s'agit d'un combat occulte. Quelqu'un qui est plus fort que le magicien noir et les êtres qui contrôlent le niveau inhumaine de cette sorcier, doit alors s'engager dans un combat, et surtout, il doit le gagner. De plus, le sorcier lui-même doit le vouloir aussi. Il doit vraiment être prêt à se 'repentir', ce qui est rarement le cas. Selon le christianisme, une telle conversion n'est possible qu'avec l'aide puissante de la Sainte Trinité. Nous y reviendrons.

Profane ou sacré ?

Rappelons que selon Daryush Shaygan, *Le regard mutilé, Pays traditionnels face à la modernité*⁴⁶, notre psychologie et notre psychiatrie rationalistes occidentales sont difficilement applicables aux autres cultures (2.5.). Là, on cherche beaucoup plus facilement le recours aux guérisseurs traditionnels de sa propre culture, qui utilisent des moyens sacrés traditionnels, tels que l'évocation des esprits et la réalisation d'incantations, pour essayer d'aider les patients à progresser ou à guérir. Souvent, les patients prétendent être beaucoup mieux aidés par ce moyen que par (certaines de) nos thérapies occidentales.

L'expérience chez nous, nous a appris qu'il y a beaucoup d'ignorance dans le domaine sacré. Le magicien qui veut mettre les choses en ordre doit avoir les connaissances nécessaires et les regarder d'une manière clairvoyante et magique. Il doit alors s'assurer que ses propres forces sont plus fortes que celles du mal à combattre. En cas de doute, il vaut mieux de ne pas aborder. On doit s'assurer d'avoir l'aide de forces et de créatures supérieures. On doit appeler ces êtres dans la prière et leur demander constamment de l'aide et des conseils. Un christianisme biblique fera certainement référence ici à de puissantes prières trinitaires, envisageant peut-être un exorcisme. Mais cela aussi est loin d'être simple.

Il faut également veiller à ne pas violer les lois existantes concernant l'exercice illégal de la médecine. Quiconque ne prend pas les précautions nécessaires à cet égard peut très rapidement se retrouver dans l'illégalité d'une législation excessivement nominaliste. Ces lois sont conçues à juste titre pour protéger les gens des nombreux abus qui existent dans ce domaine. Et il reste difficile de distinguer le blé de l'ivraie. Reste la question de savoir si, là aussi,

l'enfant n'est pas jeté avec l'eau du bain. Si le Christ revenait un jour, et guérir de nouveau les aveugles, les boiteux et les lépreux, convoquer les morts et leur imposer les mains, alors il entrerait immédiatement en conflit avec notre législation existante. Dans notre culture nominaliste et profane, pourrait-il tenir trois ans, comme dans son pays, avant d'être condamné?

10.5. Nahualisme et christianisme

La distinction des esprits

Certains échantillons relatifs au nahualisme témoignent d'un niveau élevé d'éthique. Pensez, par exemple, au Bapuka, et aux guérisons et aux conseils de Twadekili. Un certain nombre d'autres histoires, cependant, ont montré le contraire. De sorte qu'ici aussi l'avertissement biblique,, par exemple dans *1 Jean 4:1* et *1 Corinthiens 12:10*, s'applique constamment afin de discerner les esprits. Qu'en est-il de l'éthique de l'esprit, du nahual, du dieu qui est en charge de l'animal spécifique? Le fait que certains esprits soient particulièrement hostiles au christianisme, nous montre le témoignage suivant.

Une apostasie secrète

I. Bertrand, *La sorcellerie*⁴⁷, cite une histoire qu'il tire de M. Gougenot-des-Mousseaux, *Les hauts phénomènes de la magie*, qui a eu lieu au Mexique. Le nahual contrôle aussi la naissance d'un enfant, selon les initiations sur place. Celui qui a le même nahual appartient à la même société secrète.

Lors du baptême imposé par le régime espagnol, les membres ont été baptisés pro forma, mais n'ont pas abandonné leur nahualisme. Au contraire, les sorciers de la tribu incitent les baptisés à l'apostasie secrète. Ceux qui étaient persuadés étaient obligés de maudire Jésus, Marie et les saints.

Une malédiction réelle et puissante mobilise la force vitale et la dirige vers la victime visée dans l'espoir de détruire sa force vitale. Une malédiction adressée à Jésus, Marie et les saints enverra donc à Jésus, Marie et les saints une forme de pensée chargée d'aversion pour la Bible et le christianisme. Puisque dans les matières magiques le plus fort gagne, il est évident que dans ce cas la personne maudite peut s'attendre à un rebond, un choc en retour.

Puis le magicien lavait de ceux qui avaient déjà été baptisés, la tête et les parties du corps, qui avaient touché les huiles sacrées du baptême. Ceci pour détruire le matériel de l'âme qui a été reçu au baptême. En ce qui concerne le baptême des enfants, on voulait s'assurer qu'il reste sans conséquences.

Avant que l'inévitable baptême n'ait lieu, le magicien prélevait le sang de la langue ou de l'oreille de l'enfant et l'offrait au nahual de l'enfant.

L'intention est claire. Le sang est avant tout porteur de poussière d'âme et, avec le peu de sang, tout le corps de l'âme de l'enfant qui devait être baptisé a été placé sous le charme de l'esprit. Cependant, comme c'est habituellement le cas avec le "do ut des" dans les religions païennes, l'esprit a pris la majeure partie de la matière de l'âme de l'enfant pour lui-même. A la puberté, l'enfant devait refaire consciemment ce rituel et le renforcer.

Enseignement et sacrifice

Le magicien racontait à l'initié que ce dernier avait reçu sa vie de son nahual. Le nahual l'accompagnera dans le reste de sa vie comme une sorte d'ange gardien, mais sous une forme d'animal subtile. Les voyants prétendent alors remarquer l'animal dans l'aura d'une telle personne. Ce nahual se montre aussi régulièrement sous la forme de l'animal qui lui est lié.

Quand l'enfant avait grandi, le magicien qui dirigeait l'initiation, l'accompagnait ensuite vers un endroit isolé. Là-bas, le rituel du sang a été répété. Le nahual se présentait alors comme un animal physique, comme un lion, un tigre, un crocodile, un serpent ou tout autre animal. Le magicien blesse alors ses propres organes génitaux et ceux de l'initié jusqu'au saignement, après quoi leur sang est mélangé l'un à l'autre. Si nécessaire, l'animal était également légèrement blessé et son sang était également impliqué dans le rituel. Le magicien, qui a été initié il y a longtemps, passe l'initiation au candidat. Les deux corps subtils ont ainsi été mélangés. L'initiateur est en quelque sorte le nahual, visible sur terre : son sang est celui de l'esprit et vice versa. Les liens qui se sont créés de cette façon étaient très intenses. C'est ce qui ressort clairement des récits sur les répercussions (10.2.7.).

L'arbre est mon père

Lisez le prophète *Jérémie* 2:26ss : "Tel un voleur honteux d'être pris, ainsi seront honteux les gens de la maison d'Israël eux, leurs rois, leurs princes, leurs prêtres et leurs prophètes qui disent au bois : "Tu es mon père! " et à la pierre : "Toi, tu m'as enfanté! " Car ils tournent vers moi leur dos et non leur face; mais au temps de leur malheur ils crient "Lève-toi! Sauve-nous! " Où sont-ils, les dieux que tu t'es fabriqués? Qu'ils se lèvent s'ils peuvent te sauver au temps de ton malheur! Car aussi nombreux que tes villes sont tes dieux, ô Juda!"

Nous clarifions ce passage : Quand la maison d'Israël dit à l'arbre : "Tu es mon père", ou à la pierre : "Tu nous as mis au monde", Israël n'adore pas le Dieu de la Bible, mais un esprit de la nature présent dans l'arbre ou dans la pierre. Or, dans la ligne de ce chapitre, nous pourrions étendre le champ auquel s'appliquent les paroles de Jérémie et dire : "Si la maison d'Israël dit au serpent : "Tu es mon père", ou au crocodile : "Tu nous as mis au monde", alors Israël n'adore pas le Dieu de la Bible, mais un esprit nature. Il est à un niveau beaucoup plus bas avec son niveau d'éthique et d'énergie et, comme beaucoup d'êtres non bibliques, il est rarement fiable.

Alors le peuple d'Israël n'adore pas son Créateur, le Dieu biblique, mais comme le dit *1 Rom 25*, une créature d'un ordre inférieur. Yahvé n'est alors pas reconnu du tout. Ils adorent un esprit qui peut même être dirigé contre le Dieu biblique. Israël admire alors un être qui agit de manière autonome et arrogante et n'interfère pas avec Dieu et Son décalogue.

Il est possible qu'Israël vénère un esprit qui prend plus de force vitale qu'il n'en donne. En comparaison avec la force de vie occulte de Yahvé, Israël reste bien en dessous de la norme. L'homme se laisse alors contrôler par les dieux qui n'ont que le domaine des arbres, des pierres ou des animaux comme domaine de pouvoir. Et ils n'exercent pas leur pouvoir en obéissance à leur créateur, le Dieu biblique. Ils agissent de manière autonome, vaine et s'éloignent de Dieu. Bien sûr, Dieu n'est pas servi par un tel comportement de son peuple élu. Jérémie critique les Israélites parce qu'ils adorent les créatures démoniques du règne animal et, entre autres choses, par toutes sortes de nahualismes, ils renforcent la profondeur de l'âme atavique des hommes plutôt que de tenter de les contrôler.

Face à de tels êtres, *Daniel (7, 9/14)* place le Fils de l'Homme, figure non animale envoyée par Dieu, dans un royaume de Dieu dans lequel il dit que le royaume de Dieu est comme un homme, comme les royaumes de ce monde sont comme des animaux.

Nous lisons : Tandis que je contemplais Des trônes furent placés et un Ancien s'assit. Son vêtement, blanc comme la neige; les cheveux de sa tête, purs comme la laine. Son trône était flammes de feu, aux roues de feu ardent. Un fleuve de feu coulait, issu de devant lui. Mille milliers le servaient, myriade de myriades, debout devant lui. Le tribunal était assis, les livres étaient ouverts. Je regardais; alors, à cause du bruit des grandes choses que disait la corne, tandis que je regardais, la bête fut tuée, son corps détruit et livré à la flamme de feu. Aux autres bêtes la domination fut ôtée, mais elles reçurent

un délai de vie, pour un temps et une époque. Je contemplais, dans les visions de la nuit Voici, venant sur les nuées du ciel, comme un Fils d'homme. Il s'avança jusqu'à l'Ancien et fut conduit en sa présence. A lui fut conféré empire, honneur et royaume, et tous peuples, nations et langues le servirent. Son empire est un empire éternel qui ne passera point, et son royaume ne sera point détruit.

10.6. Accepter, purifier, élever

La magie biblique résout les problèmes.

La magie extrabiblique représente une étape valable, comme l'ont déjà montré les réflexions sur l'histoire de Twadekili (10.2.4.). Cependant, les esprits qui constituent le noyau de ces religions ne sont pas toujours aussi consciencieux et fiables. Cela montre clairement que ces énergies animales restent inférieures aux normes si elles n'impliquent pas la Sainte Trinité et les énergies supérieures et plus puissantes.

La solution ne consiste pas toujours à nier ou à supprimer ces énergies inférieures, bien au contraire. Une mission qui affirme a priori que ce culte animal est diabolique, peut difficilement se connecter avec de telles religions. Dans le passé, les magies des peuples étaient presque toujours identifiées à une forme de démonie, les gens étaient vus trop diaboliquement. D'une certaine manière, ils sont effectivement conduits par des êtres inférieurs, mais cela ne signifie pas que les coutumes des croyants peuvent être désapprouvées. De leur point de vue, les problèmes de la vie doivent être résolus et ces cultures nécessitent survivre de toute façon. Même si c'est avec l'aide d'êtres inférieurs. Avec leur magie, ils atteignent des pouvoirs de guérison et de salut. De nombreux missionnaires sur le terrain ont pu l'établir. Tant que ces gens n'en savent pas mieux, ils n'ont pas d'autre choix. Et la Bible est très claire : s'ils agissent consciencieusement, ils vivent automatiquement en amitié avec la Sainte Trinité.

Accepter la couche archaïque.

Quiconque sous-estime ou ignore ces énergies animales commet une grave erreur. L'évolution est structurée de telle sorte que ces forces peuvent être exercées dans tous les cas. Hegel a parlé d'une 'Aufhebung', une dissolution, mais seulement après la préservation à un niveau plus élevé, plus fine. La théologie antique l'a exprimé ainsi : "gratia supponit en perfectit naturam". L'intervention surnaturelle de Dieu dans la création présuppose et perfectionne la nature, qui n'a pas encore été touchée par la grâce de Dieu. Les philosophies et religions trop spirituelles, en ont fait l'expérience à plusieurs reprises, à leur propre détriment et avec honte. Ils ne semblent pas

capables de toucher le niveau ataviste et archaïque. En conséquence, un processus de conversion, qui n'atteint souvent que la partie consciente de l'être humain, accorde trop peu d'attention aux couches inconscientes et subconscientes. Les résultats semblent le confirmer.

Et pour la mission ?

Achile Ratti (1857/1939), archevêque de Milan et expert en ethnologie et en études religieuses, organisa en 1922 un congrès mondial de spécialistes catholiques en études religieuses dans la même ville. Nommé Pape, comme Pie XI, il fonda aussi le musée ethnographique et ethnologique de Rome. Il a chargé les séminaires d'enseigner les études religieuses et de respecter les autres religions et leurs coutumes. Il voulait que les missions mettent enfin un terme à la destruction systématique des œuvres d'art religieuses des peuples autochtones. "Ce sont des documents humains qui ne doivent pas être perdus, a-t-il dit.

L'étude attentive des religions primitives et le résultat indéniable de leurs rituels peuvent aussi amener un certain nombre de croyants bibliques à regarder de plus près leur propre religion. Si beaucoup de témoins, par exemple, observent que même les religions primitives ont des guérisons miraculeuses, on peut, en tant que croyant biblique, se poser des questions pénétrantes sur le dynamisme, ou plutôt : le manque de dynamisme, d'une pensée trop nominaliste du christianisme.

L'idée qu'une religion extrabiblique ne servirait à rien et qu'elle devrait être radicalement détruite, pour ensuite repartir à zéro avec l'introduction du christianisme, ne peut vraiment pas être maintenue. Cette autre religion a certainement des idées et des pratiques précieuses sur lesquelles on peut s'appuyer. Dans ce contexte et d'un point de vue biblique, nous avons parlé d'"accepter, purifier et élever". Quiconque, en tant que missionnaire, ne comprend pas la religion locale et ses concepts de base, mais présuppose qu'un tel peuple vit radicalement dans l'erreur et croit qu'il devrait forcer une religion entièrement étrangère avec ou sans violence, demande en fait des difficultés.

Beaucoup d'Indiens, beaucoup de tribus d'Afrique, de Sibérie, des Philippines et aussi beaucoup d'autres cultures sont restées fidèles à leur religion d'origine et ont rappelé leurs ancêtres et les dieux de l'extranaturel. Le catholicisme traditionnel s'y est généralement perdu et l'ancienne couche primitive est remontée à la surface. Ces peuples ont encore quelque chose à quoi s'accrocher. Le travail missionnaire tentait de détruire le plus possible

les religions païennes. Cependant, la capacité de ces religions à résoudre les problèmes par des moyens religieux et magiques n'a guère été remplacée. En conséquence, ces populations considèrent le christianisme comme une religion très digne et de grande qualité, mais pour des problèmes pratiques dans la vie, elles préfèrent retourner à leurs propres traditions anciennes. Au Pérou, par exemple, beaucoup de gens vont à la messe et ressemblent à des catholiques, mais au fond, ils se tournent vers le chamanisme familial. Au Mexique aussi, les traditions anciennes perdurent, malgré la christianisation. Il y a un christianisme plutôt superficiel, mais l'âme du peuple reste préchrétienne et prébiblique.

Cependant, si ces cultures sont inondées par un nominalisme occidental qui sape toute religion, alors les anciennes religions entrent dans une crise profonde. C'est du moins la vision d'un certain nombre de connaisseurs, une vision qu'ils voient soutenue par le désespoir que beaucoup de peuples traditionnels expriment face à la destruction de leur culture ancienne.

10.7. L'homme et les animaux : en bref

L'existence de quelque chose d' "animal" chez l'homme semble difficile à nier. Dans notre longue évolution, nous sommes passés par une phase animale. Il va sans dire qu'elle a laissé ses traces au plus profond de notre âme. Dans un certain nombre de cas, les gens ont une rechute, de sorte qu'ils présentent effectivement un comportement animal. Dans d'autres cas, cette parenté avec l'animal se manifeste comme un moyen magique d'entrer en contact avec les animaux et de les contrôler. Les charmeurs de serpents, entre autres, confirment cette caractéristique particulière. Le fait que les couches ataviques représentent aussi des forces chez l'homme est démontré, par exemple, par le regard concentré sur les animaux et la fascination particulière, voire parfois mortelle, qui en découle.

Le lien magique entre l'homme et l'animal est cependant largement démontré par le nahualisme, qui nous prouve que les deux sont capables d'une compréhension très particulière. La base pour cela serait une forme de contact sexuel. Non pas dans l'intérêt de la sexualité elle-même, mais comme un moyen de mobiliser et d'échanger les forces de vie. Les caractéristiques des humains et des animaux sont mutuellement échangées. Un rituel sanguine peut confirmer et renouveler ce contact entre l'animal et le magicien, il y a un parcours de vie égal. Ce qui arrive à l'animal arrive aussi au magicien, et vice versa. On parle d'une répercussion ou un choc en retour.

Tout comme un certain nombre de thérapies utilisent les énergies des plantes pour obtenir des résultats, le nahualisme essaie d'utiliser les énergies animales pour résoudre, par exemple, certains problèmes pratiques des gens. Dans certains cas, nous voyons que ce nahualisme, bien sûr pas encore biblique, mais avec des valeurs éthiques très élevées, se poursuit. Dans ces cas, le magicien a le dessus sur l'animal, sur les énergies animales et sur l'esprit qui contrôle l'animal. D'autres témoignages indiquent que l'esprit de l'animal peut induire un comportement beaucoup moins éthique et biblique. Le phénomène du 'kumo' le montre d'une manière effrayante. On dit qu'il est présent en de nombreux endroits et aussi sous d'autres noms. Cependant, l'essence reste essentiellement la même. Selon les témoignages, certaines personnes peuvent subir l'expérience de hors-corps et, sous forme animale, aller à la recherche de la force vitale chez leurs prochaines. S'ils s'approprièrent ainsi la force vitale de quelqu'un, celui-là n'y survivrait normalement pas. Le kumo est lié à une nature plus profonde et cachée chez certaines personnes. Les personnes sensibles se plaignent de l'émanation lourde et la perte d'énergique qu'ils subissent de ces personnes kumo. Les clairvoyants remarquent aussi l'animal de pouvoir qui se manifeste dans l'aura de ces personnes. Selon un certain nombre de magiciens, il n'est pas facile de libérer un homme kumo de son animal kumo.

Les experts soutiennent qu'il n'est pas sage d'ignorer ou de nier cette couche animale et énergétique de l'homme. Quiconque le fait peut obtenir des résultats temporaires en surface, mais une rechute vers cette couche primitive peut difficilement être évitée. Un christianisme biblique est convaincu que les profondeurs de l'âme seront purifiées en profondeur si l'on accepte ces énergies animales, avec leurs esprits et leurs dieux, mais essaie de les élever à un niveau supérieur. Les dieux des religions extrabibliques devraient alors renoncer à leur existence autonome et idiosyncrasique et essayer de vivre selon les préceptes éthiques du Dieu biblique, la source de toute vie.

Références chapitre 10

¹ Bertholet A., Die Religion des alten Testaments, Tübingen, Mohr, 1932, 130.

² Fr. Schneider / J. Rehmke, Geschichte der Philosophie, Wiesbaden, 1959, 39.

³ Grant J., Meer dan één leven, Deventer, Ankh-Hermes, 1973, (// Many lifetimes, Victor Gollancz Ltd., London, 1968).

⁴ Montandon R., De la bête à l'homme. (Le mystère de la psychologie animale) Neuchâtel, Victor Attinger, 1943, 366.

⁵ Nostra, 477 van 28 05 1991, Paris, 7.

⁶ Montandon R., De la bête à l'homme. (Le mystère de la psychologie animale) Neuchâtel, Victor Attinger, 1943, 147/153.

⁷ Lantier J., La cité magique (Magie et sexualité en Afrique noire), Fayard, Paris, 1972, 67/77.

⁸ Haich E., Inwijding, Deventer, Ankh Hermes, 1978, 78. (// Einweihung, Thielle, Fankhauser, 1960).

-
- ⁹ Leadbeater Ch., *Les aides invisibles*, Oaris, Adyar, 1980.
- ¹⁰ Castaneda C., *The eagles gift*, New York, Squeare press, 1991.
- ¹¹ Gatti A., *Sangoma*, Muller, Ltd., London, 1962, 200-205.
- ¹² Keysser Ch., *Aus dem Leben der Kaileute* (in Neuhaus, *Deutsch Neu Guinea*), 1911.
- ¹³ Clara Gallini, *La danse de l'argia*, Fête et guérison en sardaigne, Verdier, 1988, 225- 229 (// *Ballerina variopinta*, ed. Liguori)
- ¹⁴ Leadbeater Ch., *Innerlijk leven*, Amsterdam, Theosofische Uitgeversmaatschappij. 1913, 269.
- ¹⁵ Leadbeater Ch., *Het astraalgebied*, 96.
- ¹⁶ Clouzot H.G., *Le cheval des dieux*, Paris, Julliard René, 1951, 221.
- ¹⁷ Montandon R., *De la bête à l'homme. (Le mystère de la psychologie animale)* Neuchâtel, Victor Attinger, 1943, 143/144.
- ¹⁸ Ch. Lafontaine, *L'art de magnétiser (Le magnétisme animal)*, Paris / Genève, 1880, 338,
- ¹⁹ Grant J., *Ogen van Horus*, Deventer, Ankh-Hermes, 1972. (// *Eyes of Horus*, London, Methuen, 1942, 355/360.
- ²⁰ Montandon R., *De la bête à l'homme. (Le mystère de la psychologie animale)* Neuchâtel, Victor Attinger, 1943, 12.
- ²¹ Lefèvre A., *la religion*, Paris, 1921, 7.
- ²² Trilles H., *Les Pygmées de la forêt équatoriale*, Paris, 1932, 150.
- ²³ Ambelain R., *Le vampirisme*, Paris, Laffont, 1977, 233/234.
- ²⁴ Peyrefitte R., *Les conquêtes d'Alexandre*, Paris, Albin Michel, 1979, 361.
- ²⁵ Van Der Leeuw G., *De primitieve mens en de religie*, Groningen, 1952, 19.
- ²⁶ Gatti A., *Mensen en dieren in Afrika*, Antwerpen, De Sikkel, 1953, 159.
- ²⁷ Bleeker, *De moedergodin in de oudheid*, Den Haag, Bert Bakker, 25.
- ²⁸ Gatti A., *Mensen en dieren in Afrika*, Antwerpen, De Sikkel, 1953, 117.
- ²⁹ Tanghe B., *De slang bij de Ngbandi*, Brussel, Goemaere, 1919, 54.
- ³⁰ Grimble A., *A pattern of Islands*, London, Murray, 1952, 127.
- ³¹ Eliade M., *La poursuite de l'absolu*, L'express, 1 septembre 1979, 67.
- ³² Trilles R., *Chez les Fang, ou quinze années de séjour au Congo Français*. Lille, DDB, 1912, 228.
- ³³ De Jong K.H., *De zwarte magie*, Den Haag, Leopolds uitgeversmij, 1955⁻², 47.
- ³⁴ Dedet Chr., *La mémoire du fleuve (L'Afrique aventureuse de Jean Michonet)*, Paris, Editions Phébus, 1984, 174.
- ³⁵ Bertrand I., *La sorcellerie*, Paris, s.d. (rond 1900), Librairie Bloud et Barral, 18.
- ³⁶ Lantier J., *La cité magique*, Fayard, Paris, 1972, 84s.
- ³⁷ Herodotus, *Historiën*, boek iv, 105.
- ³⁸ Teuffen D.H., *Herodot (Sieben und andere Wunder der Welt)*, Wien / München, 1975, 82/86 (Die schrecklichen Reiter).
- ³⁹ Ambelain R., *Le vampirisme (De la légende au réel)*, Paris, Laffont, 1977, 233.
- ⁴⁰ Sterley J., *Kumo, Hexer und Hexen in Neu-Guinea*, München, 1987, 348.
- ⁴¹ Malinowski B., *Argonauts of the Western Pacific*, New York, E. P. Dutton & Co, 1922, 243.
- ⁴² Nansen F., *Onder de Eskimo's*, Amsterdam, Scheltens en Giltay, 1915, 192.
- ⁴³ Seligman S., *Die Zauberkraft des Auges und das Berufen*, Den Haag, Couvreur, 1960.
- ⁴⁴ Montandon R., *De la bête à l'homme. (Le mystère de la psychologie animale)* Neuchâtel, Victor Attinger, 1943, 240.
- ⁴⁵ 'Magazine' van 09/04/2011 op Canvas, 20.10-20.40u., overgenomen van Channel 4, GBR-2010 van Seyi Rhodes en Julie Noon.
- ⁴⁶ Shaygan D., *Le regard mutilé, Pays traditionnels face à la modernité*, Paris, 1989.
- ⁴⁷ Bertrand I., *La sorcellerie*, Paris, s.d., rond 1900, Librairie Bloud et Barral, 16/19.

